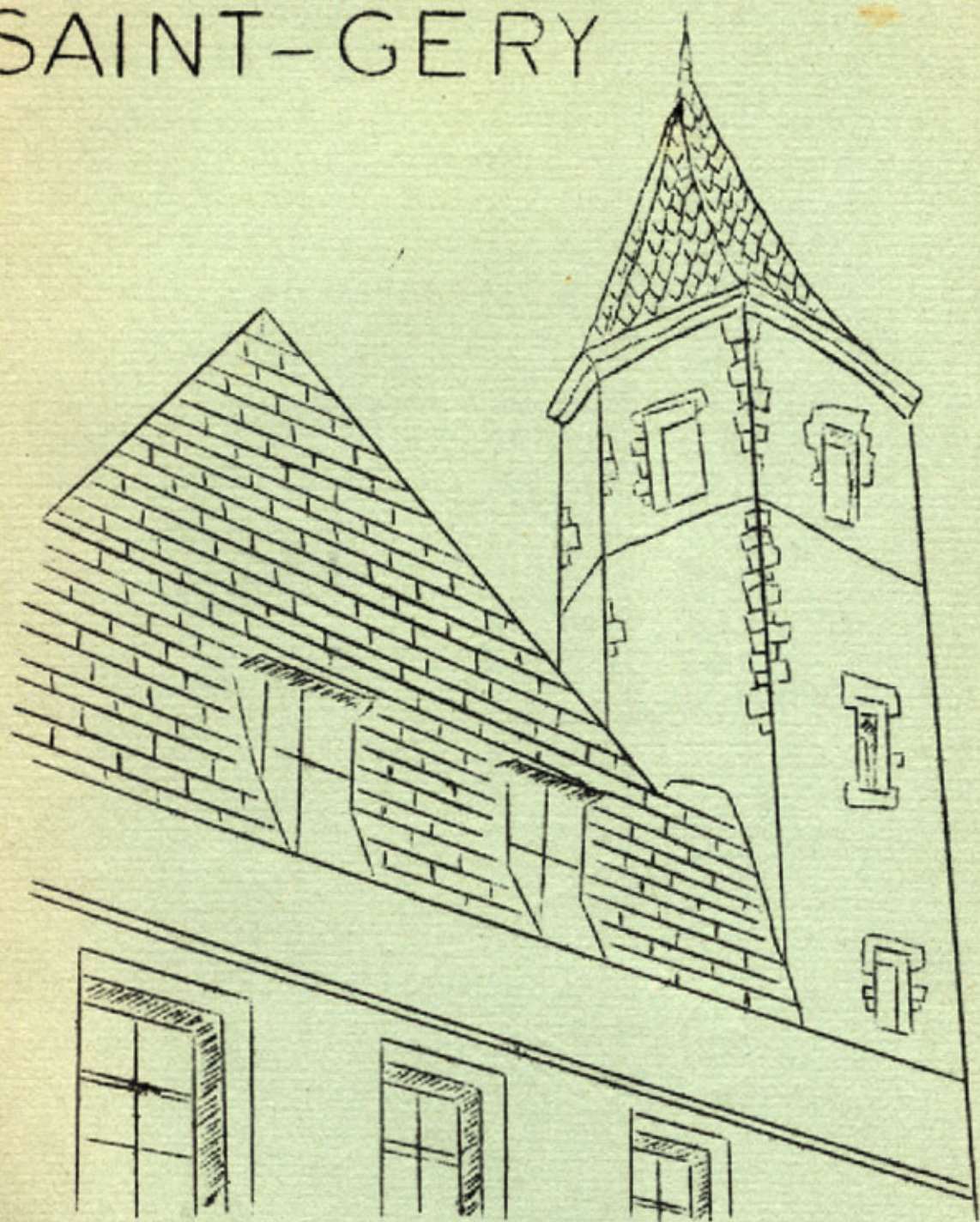


LE QUARTIER
MEAULENS
SAINT-GERY



club d'histoire locale

de l'École Normale d'Instituteurs d'Arras.

prix : 5 F.

CARACTERES ORIGINAUX DE DEUX QUARTIERS

D'ARRAS, VILLE EN PLEINE EXPANSION

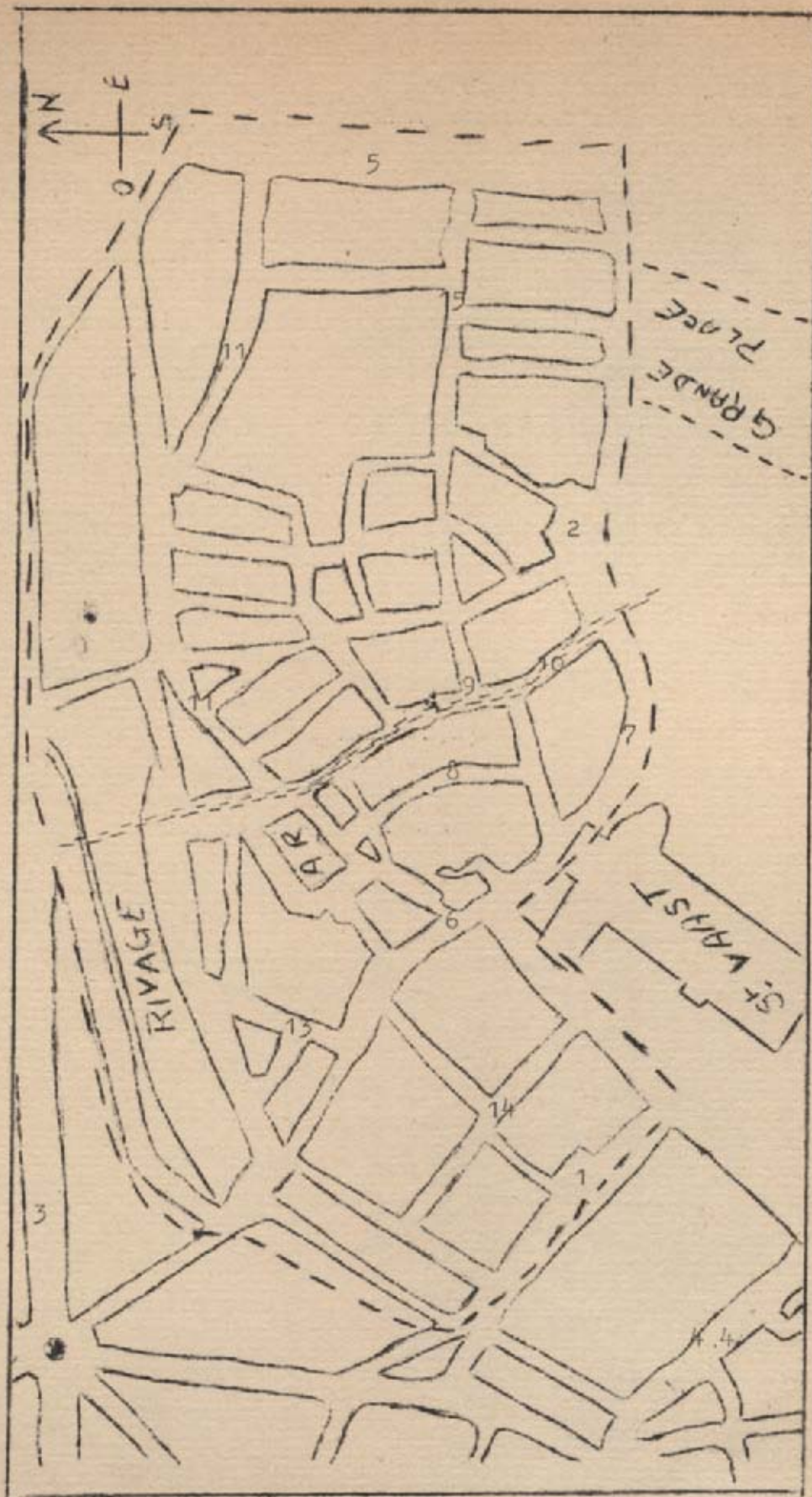
PROCHES DU CENTRE
DEUX QUARTIERS HISTORIQUES
UNE ARCHITECTURE ANCIENNE
UNE POPULATION ORIGINALE
DES PERSPECTIVES NOUVELLES

MEAULENS

+++++

SAINT - GERY

+++++



PLAN DES QUARTIERS

MEULENS SAINT-GERY

LEGENDE DU PLAN

=====

----- limites des deux quartiers
===== A l'Ouest : le quartier MEAULENS
A l'Est : le quartier SAINT - GERY

- A R Place de l' Ancien Rivage
- 1 Place Quincaille
- 2 Place Sainte Croix
- 3 Boulevard de la Scarpe
- 4 Rue Saint Aubert
- 5 Avenue Paul Michonneau
- 6 Ruc Meaulens
- 7 Rue du Marché au Filé
- 8 Rue de Jérusalem
- 9 Rue du Four Saint Adrien
- 10 Rue du Mont de Piété
- 11 Rue du Crinchon
- 12 Rue des Porteurs
- 13 Rue des Onze Mille Vierges
- 14 Rue du Bloc
- 15 Rue des Augustines

1^e PARTIE

HISTORIQUE DU

QUARTIER

- Des origines au XI siècle
- Le Bas-Moyen Age et la grande activité textile
(XII - XIII - tapisserie XIV-XV siècles)
- Des fastes de la période bourguignone au déclin de la fin du XV
- Quelques sièges mémorables
- La Révolution (les hommes et les bâtiments)
- Le démantèlement des fortifications
- La guerre de 1914 - 1918

ouvrages à consulter soit aux Archives Départementales
soit à la Bibliothèque municipale.

A - OUVRAGES GENERAUX

- LECESNE - Histoire d'Arras 1880 - 2 volumes
- BLONDEL(Fr) Notes historiques et Archéologiques sur Arras (1 plan d'Arras en 1704) Arras 1901
- *TERNINCK Arras - Histoire de l'Architecture et des Beaux Arts 1879
309 pages 80 dessins et plans très utiles Arras gallo-romaine
Arras au début du XVIIe s.
- **LE GENTIL Le Vieil Arras 1872 - (cote aux Archives UARR 7)
Guide irremplaçable pour les connaissances et les dessins
- *D'HERICOURT et GODIN Les rues d'Arras 1856
Très utile malgré certaines interprétations érronées.
- GUESNON Excursion historique à travers Arras
Mémoires de la Commission Départementale des monuments
historiques MCDMH tIII 1910 p 97 o 128
cote des archives UPER 4
- *MOREL(E) Plan d'Arras - ville en 1372 (Arras 1914 2 vol.)
- GRUY (H) Regards sur Arras au cours des Ages (Arras 1962-107 pages
très utiles)
Histoire d'Arras (Arras 1967 - 276 pages)
- LESTOCQUOY (J) Les étapes du développement urbain d'Arras (revue Bel
de philosophie et d'histoire 1944)
Arras au temps jadis (Arras 3e édition 1971)
Un plan d'Arras en 1435

B - OUVRAGES, ARTICLES, REVUES, DICTIONNAIRES SPECIALISES

- Annuaire du Pas-de-Calais depuis 1800 (année par année, statistiques, plans...)
- Dictionnaire historique et archéologique du Pas-de-Calais 1873
(voir le tI Arras p 1 à 103... rédigé par LECSNE)
- VERCAUTEREN Les civi de la Belgique seconde
(Académie royale de Belgique t XXXIII 1934)
- LEDUQUE Recherches toponhistoriques sur l'Atrébatie - Lille 1966
Plans et cartes sur l'Atrébatie et les premières villes
- DEROLEZ (A) La cité des Atrébates à l'époque gallo-romaine -
Revue du Nord tome XL 1959
- * Histoire du Pas-de-Calais (ouvrage collectif 1946)
Articles très utiles de M. LESTOCQUOY et M. ESPINAS sur la vie
économique et sociale à Arras du XIIIe au XVe siècle.
- BESNIER (G) Arras ville française - Tricentenaire du retour à la France
(1954 43 pages - 1 plan du siège de 1654)

.../...

LECESNE Arras sous la Révolution - 1873-1972 3vol.

BERTHE (Abbé) DUBOIS de FOSSEUX secrétaire de l'Académie d'Arras - Thèse 1969

CARDEVACQUE (De) Arras fortifié 1891 in 8° 84 pages

QUENTIN (Albums photographiques Arras pendant le démantèlement
Arras après la 1ère guerre mondiale)

NB aux Archives on peut consulter le legs SOUILLART série Z
2490 dessins au crayon ou à la plume sur le vieil Arras.

Z

A L'EPOQUE GALLO-ROMAINE

Documents 1 et 2

Comme nous l'indiquent les cartes reconstituées par A. LEDUQUE dans son ouvrage "Recherches topo-historiques sur l'Atrébatie" 1966, Arras celte (NEMETOCENNA) puis gallo-romain (NEMETACUM) fut un carrefour de communications. Nos quartiers étaient à la convergence de voies gallo-romaines importantes. Il semble que les voies de Théroüanne, de Cambrai, de Lens, de Cassel, d'Amiens, se rejoignaient approximativement à l'emplacement actuel du Rond-point Méaulens. Des découvertes archéologiques ont révélé sous le tracé actuel de la rue Méaulens un lit de grosses pierres placées de champ, une couche de pierrailles et des dalles plates pour le roulage.

Les emplacements d'une villa gallo-romaine (carrefour de la rue Maître Adam et de la rue Jules Ferry) et d'un cimetière gallo-romain important (vers St-Nicolas) ont aussi été attestés.

L'origine de MÉAULENS est celtique (1) MEDIOLANUM signifiait plaine sacrée, centre religieux. Monsieur GRUY (Regards sur Arras au cours des âges) avance l'hypothèse vraisemblable que cette zone entre CRINCHON et SCARPE aurait pu servir à des réunions druidiques. MEDIOLANUM s'altéra ensuite en MIOLENS (ex. Saint-Nicolas-en-Miolens) et MEAULENS.

(1) La revue celtique OGA (2 rue Léonard de Vinci - RENNES) ainsi que les 4 numéros de la revue NEBRODON publiés de 1941 à 1943, dénombrent en France 63 localités dont l'origine toponymique est MEDIOLANUM.

ARRAS SOUS CHARLEMAGNE

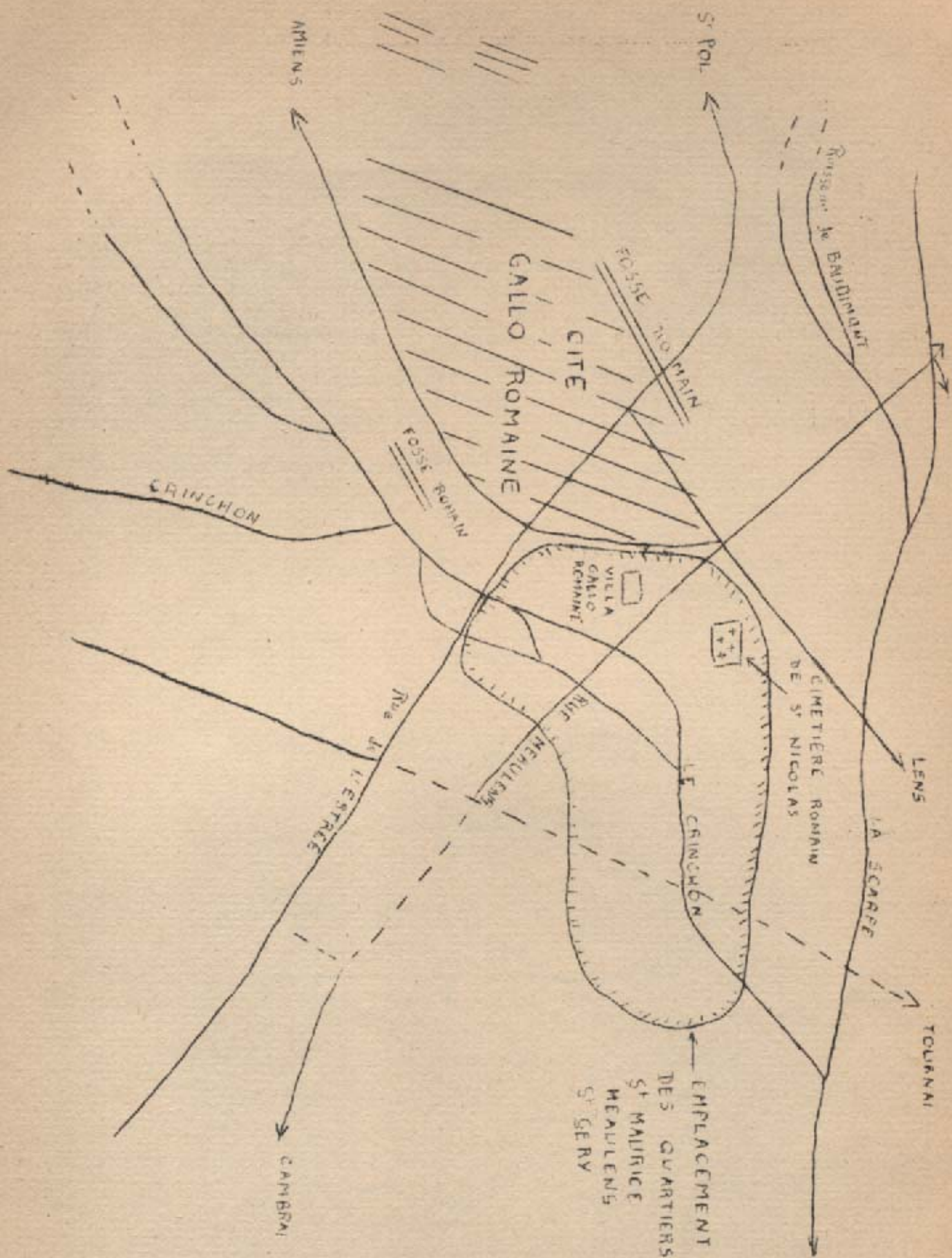
Le peuplement du quartier Méaulens est lié à la création de l'Abbaye Saint-Vaast à la fin du VIII^e siècle (668-680).

En 668 Saint-Aubert, évêque de CAMBRAI et ARRAS, fait édifier une chapelle à l'emplacement Saint-Vaast - évangéliste et premier évêque d'Arras - aurait apprivoisé un ours terrorisant les habitants (500-540)

En 680 le roi de France, THIERRY III, en réparation du meurtre de Saint-Leger fait don aux premiers moines des 1400 arpents (700 hectares) qui entouraient leur enclos.

Au temps de CHARLEMAGNE, Mgr LESTOQUOY (les étapes du développement d'Arras) pense qu'Arras était l'une des plus importantes villes de France avec 4000h. L'Abbaye aurait compté 112 moines et la population se serait établie sur l'actuel quartier St-Maurice. La poussée démographique aurait justifié une chapelle avec deux hôtels.

.../...



ARRAS

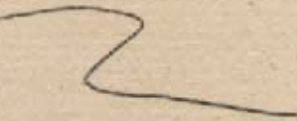
EPOQUE GALLO-ROMAINE

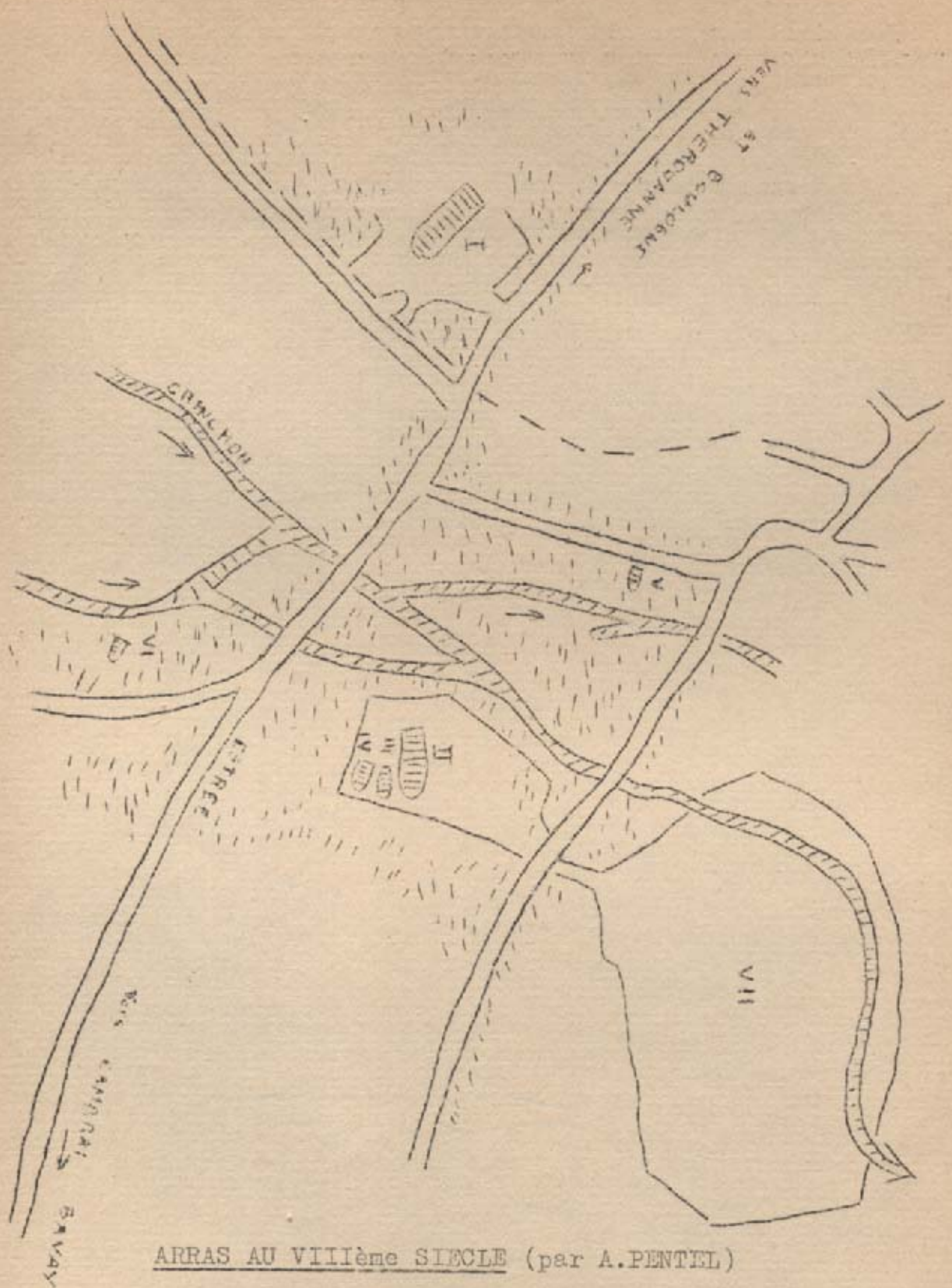
AUX IX-Xe SIECLES L'ABBAYE ET LE BOURG SE FORTIFIENT

L'Abbaye, le Bourg de même que la cité sont dévastés par les invasions normandes en 880-881-883. Mais tous les habitants n'ont pas disparu, bientôt les moines eux-mêmes reviennent.

Comme le montre le plan de PENTEL (in Lestocquoy : les étapes du développement urbain d'Arras) dès la fin du IX siècle, des fossés et des remparts certainement rudimentaires, ont dû entourer l'Abbaye et le bourg.

Plus tardivement Xe-XIe siècle, une seconde enceinte engloba les demeures du Comté et de son représentant à Arras : Le CHATELAIN.

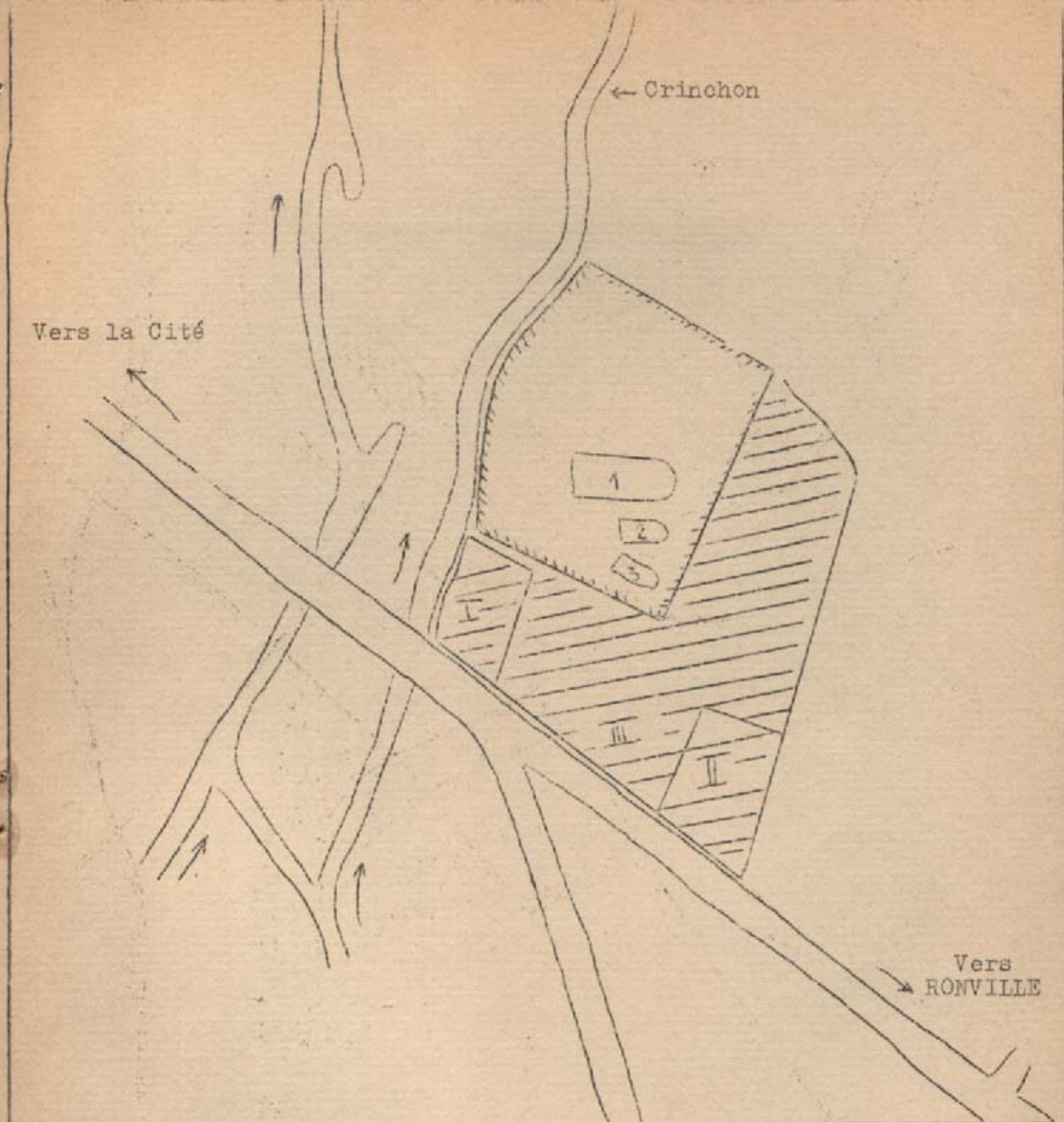




ARRAS AU VIIIÈME SIÈCLE (par A. PENTEL)

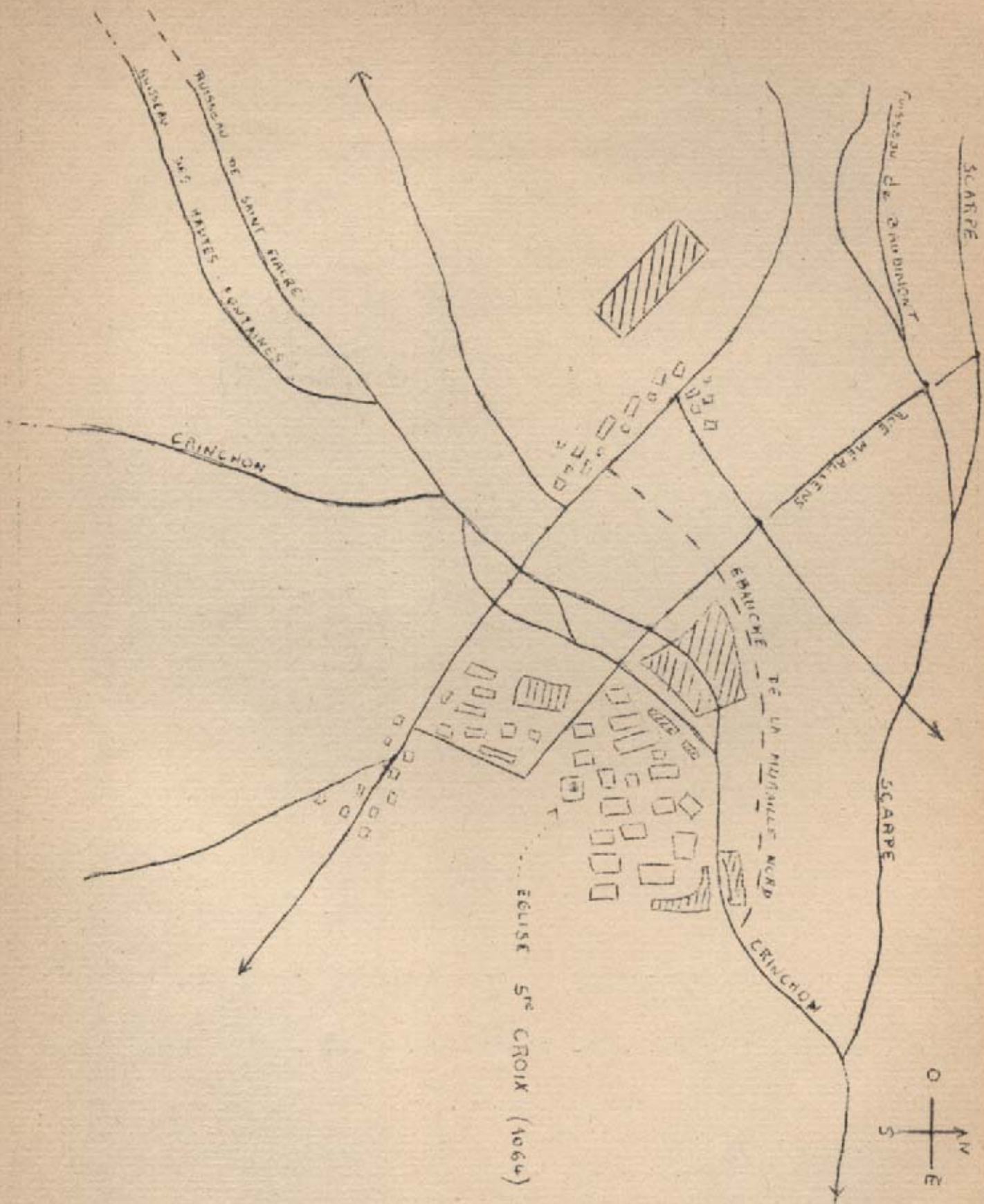
☞ Espace habité

- - - Enceinte à l'époque Romaine
- I - Notre-Dame-en-Cité (Cathédrale)
- II - Saint-Vaast
- III - Saint-Pierre
- IV - Notre-Dame in Castro
- V - Saint-Maurice
- VI - Saint-Etienne
- VII - Verger de l'Abbaye (futur Ste-Croix)



CASTRUM A LA PIN DU IXème SIECLE

- ▤ - Castrum primitif vers 880
- ▨ - Agrandissement Xème - XIème siècles
- I - Cour-le-Comte
- II - Demeure du Châtelain
- III - Place du Châtelain
- 1 - Eglise St-Vaast
- 2 - Eglise St-Pierre
- 3 - Eglise N-D in Castro



LE DEVELOPPEMENT DES QUARTIERS
MEAULENS ET SAINTE-CROIX (ST-GERY actuellement)
DU XIème au XIIème SIECLE

**L'INDUSTRIE DRAPIERE EN FLANDRE AU XIII SIECLE,
le rôle qu'a joué ARRAS dans son développement**

Causes du développement de cette activité dans notre région

a) causes naturelles

Les sols crayeux de l'ARTOIS, les terrains des FLANDRES sont propices aux pâturages, donc à l'élevage de troupeaux de moutons. Le sol fournit une glaise propice au foulage des laines et se prête aussi à la culture de certaines plantes tinctoriales, comme la garance.

b) causes historiques

La grande industrie née à partir du XI siècle est sortie d'une longue tradition remontant à l'époque pré-romaine

exemple: la cité d'ARRAS. Cette bourgade qui s'appelait "NEMETOCEMINA" (capitale du peuple Atrobates) exportait ses produits dans tout le bassin méditerranéen. Ils tignotaient la laine, la teignaient et en faisaient des vêtements au tissu très serré. Ces vêtements: les saies, les burex eurent dans l'Empire romain une belle réputation. Cette industrie disparut avec la chute de l'empire romain. Il y eut certainement un phénomène de survivance d'un filage et d'un tissage domestique.

(Ce schéma peut être appliqué à d'autres centres textiles de la région à quelques variantes près)

Comment s'est fait le passage du stade domestique au stade industriel et commercial?

Cela s'est certainement fait par l'intermédiaire des colporteurs. Ceci a causé un développement de la demande pour l'extérieur: accroissement de la fabrication. Des guildes commerciales sont apparues, qui ont créé un double mouvement: l'importation de la laine venant surtout d'Angleterre et l'exportation des produits fabriqués vers les marchés extérieurs (apparition des foires des Flandres). Deux mondes vont se développer: le monde des fabricants et le monde des marchands qui achètent la laine et vendent le produit fini par l'intermédiaire des foires. Ce tournant va se faire au XI siècle.

Expansion de la draperie flamande vers le sud de la France et le nord de l'ITALIE jusqu'au XIII siècle.

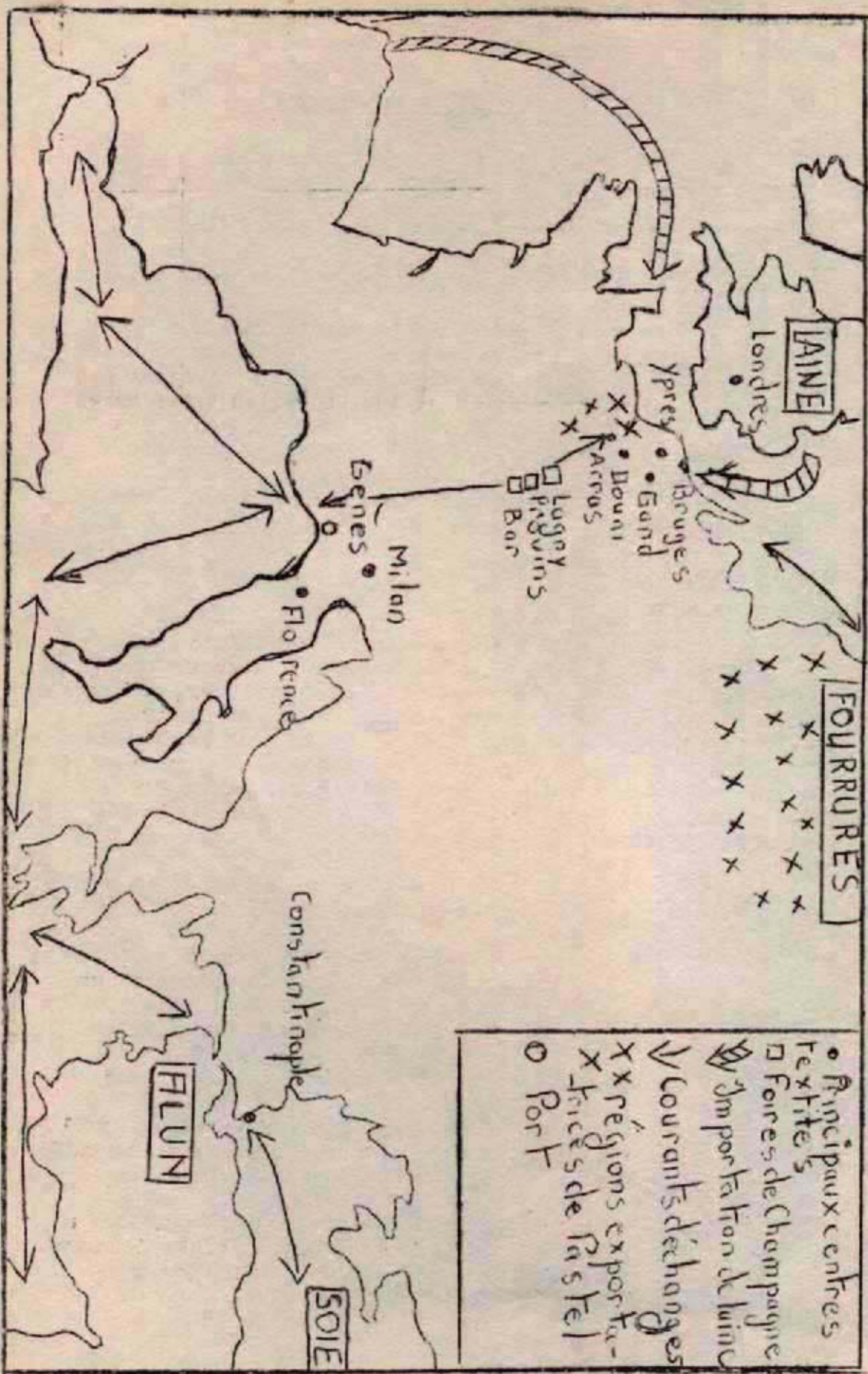
Arras a joué un rôle de premier plan au début de cette expansion. Les marchands arrageois se sont installés dans les foires de Champagne au moment de leur création, et avant d'autres villes flamandes, d'où privilèges commerciaux. Ceux-ci, avec les caravaniers des petites villes du nord de l'Italie assurent le transport entre les foires de Champagne et le marché de Gênes, où tout est réexpédié dans le bassin méditerranéen.

Les financiers arrageois sont en pleine activité; parmi eux, deux familles ont joué un rôle majeur comme prêteurs d'argent aux princes et aux villes des Flandres: ce sont les CRESPIN et les LOUCHARTE. Leur fortune est d'origine marchande.

Arras apparaît donc comme la métropole industrielle et commerciale du groupe des villes flamandes au XI et XII siècles. Grande ville industrielle elle a assumé en plus l'exportation des produits des autres centres textiles, avant d'être supplantée au XIII siècle par BRUGES, dont la draperie cependant n'a jamais eu l'importance de celle d'ARRAS.

X X X

Les courants économiques en Europe Occidentale au XIII^{ème} siècle



L'INDUSTRIE DRAPIERE :

la grande activité industrielle d'Arras au Moyen Age

L'industrie des étoffes reprend à Arras au Xème siècle, pour atteindre son apogée au XIIIème siècle.

A) - Comment fonctionne l'industrie drapière à Arras ?

Une idée est à retenir : grande dispersion du travail et spécialisation des ouvriers. Deux mondes vont s'opposer :

- le monde des riches marchands, maîtres de l'industrie drapière et de la ville, formant la haute bourgeoisie échevinale et habitant souvent la Paroisse St Géry.
- le monde des fabriquant, composé des travailleurs de la laine, qui habitent les Paroisses Ste Croix et de la Chapelette. Ces deux mondes sont interdépendants.

Le travail se fait au stade familial avec l'aide de quelques "valets". La laine, fournie par les marchands, est travaillée, et la pièce de drap rapportée au fournisseur contre salaire. Plusieurs opérations rentrent dans la fabrication du drap. Le tissage est cependant l'opération principale : c'est le travail des spécialistes : les tisserands qui bénéficient dans la hiérarchie des compagnons d'une certaine considération, et fortune. La rue des tisserands et la rue des fileuses (des trois filloires) se trouvent dans la Paroisse Ste Croix. La rue de la vingtaine tire son nom de l'organisme de surveillance de la fabrication des draps.

Il faut beaucoup d'eau pour laver les laines et teindre les étoffes ; donc les foulons, les teinturiers : "les ongles bleus" se sont installés aux bords du Crinchon dans les Paroisses de la Chapelette, St Aubert et St Maurice, où la rivière étale ses nombreux bras. Les teinturiers utilisent divers colorants régionaux pour le rouge : la garance ; pour le bleu : le pastel ou guesde. Pour fixer les colorants on utilise de l'alun (orient).

A la limite des Paroisses Ste Croix et St Géry, se trouve la rue du marché au filé. C'est là que s'opèrent les échanges entre les marchands et les travailleurs. Non loin, se trouve la rue des 3 visages (de la waranche) où se vendent tous les ingrédients de la teinture.

Entre les deux places se situent les entrepôts et les magasins de vente : halles aux draps, aux toiles. Tout le commerce se fait dans la rue de la Taillerie. Toute cette organisation commerciale est aux mains des riches marchands, qui sont en plus financiers : prêts énormes à des villes de Flandres et à certaines personnes royales. Exemple : en 1300, le roi de France doit aux Louchard 44 000 livres.

B) - Causes de la décadence du drap à ARRAS vers la fin du XIII^{ème} siècle.

La décadence de la draperie arrageoise vient des troubles causés par les guerres de Flandres. ARRAS abandonne les halles qu'elle possédait à Bar-sur-Aube. Ceux qui veulent s'adonner à la draperie se trouvent arrêtés par plusieurs difficultés :

- un prix exagéré de la matière première
- une main d'oeuvre réduite et trop coûteuse
- un taux exagéré des amendes, impôts et taxes.

La ville se dépeuple. Les échanges avec l'Angleterre diminuent.

Quand la draperie donne des signes de fléchissement, ARRAS se tourne vers une industrie de luxe, la TAPISSERIE artistique.

Le passage est assez facile les artistes, les teinturiers abondent. On utilise les possibilités locales. Art de luxe, la tapisserie atteindra son apogée entre 1350 et 1450 alors que la cité est aux mains des Ducs de Bourgogne. Les Arrazi figureront au Vatican, à Constantinople, à Londres.

Les Hautelisseurs sont, en général, anonymes. Il faut les distinguer des riches marchands qui commandent et fournissent la matière première.

La tapisserie est une oeuvre faite en collaboration. Le sujet est dessiné rehaussé de couleurs par le cartonnier, qui travaille sur commande.

Il existe des Arrazi un peu partout, mais aucun n'est identifiable avec certitude, sauf les Vies de St Pie et St Eleuthère de la cathédrale de Tournai tissé en 1402 par Pierre Ferré. En bannissant les habitants d'Arras, en 1479, Louis XI donnera le coup de grâce à l'industrie et au commerce de la ville.

PLAN D'ENSEMBLE D'ARRAS-VILLE

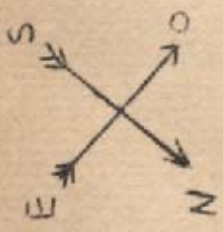
EN 1382

Porte Ronville

Porte d'Hayevue

Porte Meaulens

Porte St Michel

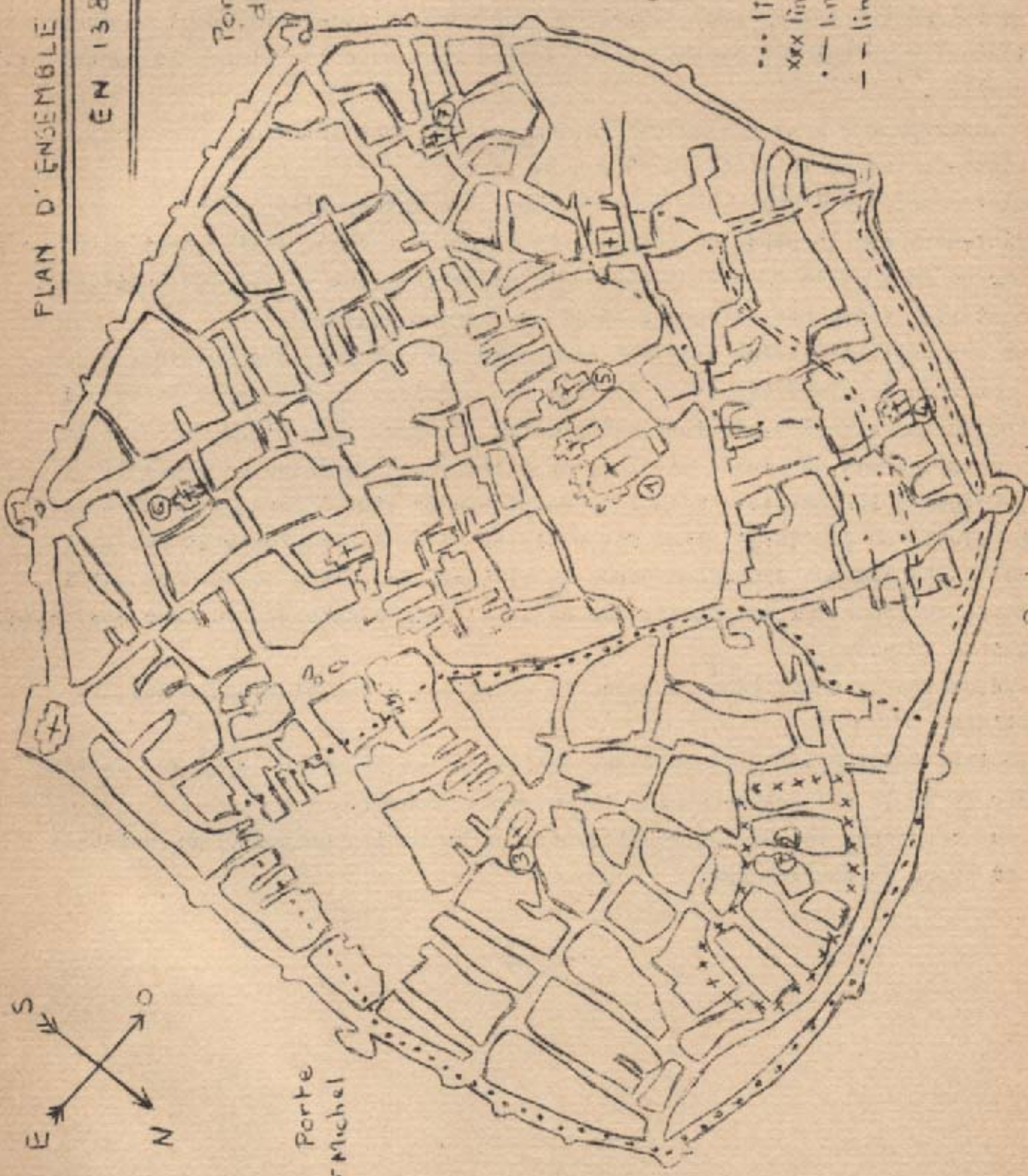


Eglises

- ① Abbaye St Vaast
- ② La Chapelle
- ③ St Croix
- ④ St Maurice
- ⑤ La Madeleine
- ⑥ St Jean
- ⑦ St Etienne
- ⑧ St Aubert

Paroisses

- ... limite de St Croix
- xxx limite de la Chapelle
- — limite de St Aubert
- — limite de St Maurice



DES rues des quartiers nouveaux se sont constituées. Il ne s'agit pas d'alignements impeccables, de demeures cossues, mais de maisons modestes, de chaumières, de jardins, de terrains vagues, le tout plus ou moins ordonné, mais offrant quand même une continuité.

Les rues Méaulens, du Bloc, Saint-Maurice, des Teinturiers se dessinent de plus en plus nettement et forment le Bourg Du Monastère.

Les quartiers Saint-Gery (rue Désiré De lansorne), Sainte-Croix, sont en formation accélérée. Ils grossiront rapidement et deviendront avec les places le centre actif de la ville.

Pour desservir ces nouveaux quartiers, des églises sont érigées:

-Sainte-Croix, sur la place du même nom.

-Saint-Maurice, à l'angle des rues du Bloc et Saint-Maurice

-Saint-Géry sur la place du tribunal. Le clocher de cette église, haut située, sert de tour de guet et la cloche de alarme s'y trouve, réglant la vie des habitants, sonnant les événements extraordinaires et les incendies.

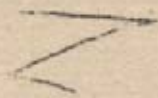
Autour des églises existaient ordinairement des petits cimetières.

La paroisse Sainte-Croix était devenue une paroisse en 1064 sous le vocable de Saint-Marcoul ou Maclou, premier patron de la paroisse. Elle s'appela par la suite Sainte-Croix, dès le 12^e siècle (pour l'historien Guesnon) et à partir de 1435 (pour Lecesne) lorsque le cardinal de Sainte-Croix vint à Arras pour le Congrès La Chapelette au Jardin: l'église fut bâtie en 1148. Elle se trouvait rue de la cappelette. La rue des Crinehons borde la rivière. Des petits ponts marquent l'extrémité des rues qui débouchent sur celle du Crinchon. Le nom du pont correspond à celui de la rue.

Une succession de trois rues traverse le quartier: c'est l'actuelle rue des Augustines

La paroisse Saint-Maurice possède une église qui se trouve au coin de la rue du Bloc et de la rue Saint-Maurice au numéro 13 actuel.

Elle fut consacrée en 1059 en remplacement de la petite chapelle qui existait déjà au temps de Charlemagne.



LA FIN DE LA GUERRE DE 100 ANS SE PREPARA DANS LA PAROISSE SAINTE-CROIX.

Le 5 Août 1435 s'ouvrait à Arras un important Congrès qui allait réconcilier le roi de France Charles VII et le duc de Bourgogne, Philippe le Bon, et hâter la fin de la guerre de Cent Ans. Pendant trois mois (Juillet-Août-Septembre) Arras devint la capitale de la Diplomatie européenne et les entrées solennelles se succédèrent Porte-St-Michel (actuellement carrefour du boulevard Michonneau et de la rue St-Michel). Le duc Philippe le Bon (maître de la Bourgogne, Flandre, Artois) fut acclamé par ses sujets enthousiastes, et gagna son palais à la Cour le Comte. Les envoyés de Charles VII et le Cardinal de Beaufort, chef de la délégation anglaise, arrivèrent, bientôt suivis des deux cardinaux qui devaient jouer le rôle de médiateurs.

Le vendredi 8 Juillet 1435, Hugues de Luzignan, cardinal de Chypre envoyé par le Concile de Bâle, s'établit dans la maison des Trois Léopards (emplacement de la maison de 1467 à pas de moineaux sur la Grand-Place). Le mardi 12 Juillet, le légat du Pape, Cardinal de la Sainte Croix vint loger avec son escorte (le futur Pape Nicolas V) au fond de la ruelle de l'Esturgeon (ce nom pourrait venir de l'esturgeon que l'on pêchait en Canche à l'époque, ou de Adam Esturion fondateur en 1248 de la Chapelle voisine de l'Hospice Saint-Jacques) C'est l'actuelle impasse du Mont de Piété.

Le 6 septembre les Anglais quittèrent le Congrès, mais Français et Bourguignons se rapprochèrent. Le 21 septembre, les lettres notifiant le traité de réconciliation furent lues dans l'Abbatiale Saint-Vaast.

LES "JOYEUSES ENTREES" DES DUCS DE BOURGOGNE.

De 1384 à 1477 l'Artois, la Flandre de même que la Bourgogne appartenaient aux ducs de Bourgogne dont les fastes éclipsaient même les cours royales.

Chaque avènement d'un nouveau maître de l'Artois, donnait lieu à une procession majestueuse appelée "Joyeuse entrée".

- En 1384 Philippe LE HARDI arrive par la porte Saint-Michel (la plus fréquemment utilisée pour toutes les entrées solennelles)
- Le 12 août 1405 son fils JEAN SANS PEUR entre, cette fois par la porte Meaulens. C'est lui qui réorganise les compagnies d'Archers et leur concède un vaste terrain d'exercice à l'emplacement du Bon Pasteur. La petite ruelle des Archers en garde le souvenir.
- PHILIPPE LE BON fait sa joyeuse entrée le 11 septembre 1421 lui aussi par la Porte Meaulens. Toute la ville est là, pour l'accueillir : clercs de l'Evêché et l'évêque Martin Porée, moines de St-Vaast et leur abbé Jean de Neuricourt, l'Eschevinage, les corporations, les congrés-

.../...

gations et le peuple...
Le duc sillonne la ville, entend la messe à St-Vaast, donne des tournois sur la Grand-Place. Il logeait dans son Palais de la Cour le Comte. Sous Philippe le Bon, Arras vit ses heures les plus glorieuses (Tapisseries...)

- Charles LE Téméraire lui succède et fait sa joyeuse entrée par la porte St-Michel le 15 mars 1469. Comme le jour tombait, il était précédé de 400 porteurs de flambeaux... Sa mort en 1477 devant Nancy allait marquer la fin des Bourguignons et de la prospérité d'Arras.

LOUIS XI ET / LA "DEPORTATION " DES ARRAGEOIS

La ville d'Arras restant fidèle à la fille du Téméraire Marie de Bourgogne Louis XI s'en empare après un long siège (17 avril-4 mai 1477) Deux ans plus tard , vraisemblablement à la suite d'une nouvelle tentative de soulèvement, il faut bannir les habitants d'Arras remplacés par les gens de Tours' Lyon' Troyes' Orléans' Rouen.

Si cet édit est rapporté par Charles VIII en 1484 , il n'en a pas moins porté un coup mortel à l'industrie drapière et tapissière. Les riches familles de négociants -les banquiers ont fui Arras et ne reviennent plus, quant aux nombreux artisans et ouvriers textiles du quartier, leur nombre a décliné rapidement.

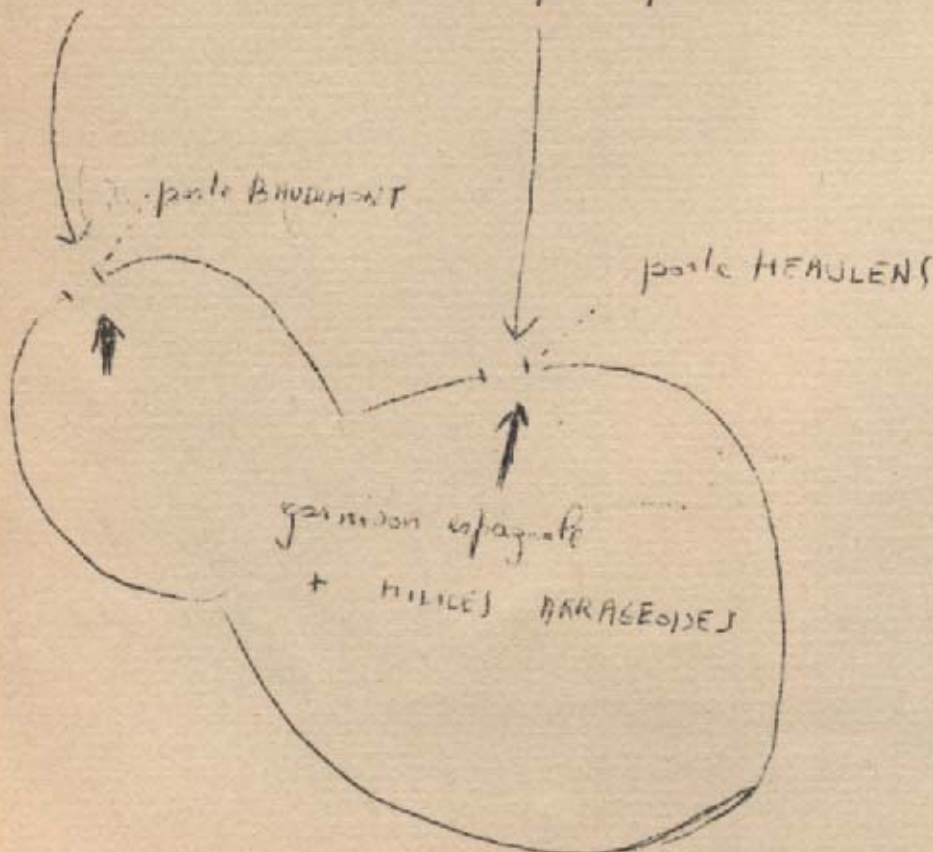
HENRI IV ECHOUÉ DEVANT LES PORTES MEAULENS ET BAUDIMONT

Le 27 mars 1597, Henri IV, qui vient de reprendre AMIENS, se présente avec une armée de 10 000 hommes devant les portes Baudimont et Méaulens. Le pont levés de Méaulens est emporté mais les Arrageois encouragés par l'évêque Mathieu Moulart, repoussent l'avant-garde française. Henri IV se retire. Arras restera espagnole jusqu'en 1640.

L'Eschevinage voulut en faire une grande victoire et demanda au peintre CONI'CKLOO d'en faire un tableau. Ce document nous permet de voir ce qu'étaient les fortifications depuis la porte de cité jusqu'au Pas de Cheval (croisement rue du Crinçon, Boulevard Michonneau). Dans le bas de la . nous apercevons la Scarpe. Le port de l'Ancien rivage ne sera creusé qu'en 1619.

Nous remarquons aussi la campagne au nord de Méaulens notamment Sainte-Catherine et Saint-Nicolas.

HENRI IV et les troupes françaises



le siège marqué de 1597.

TURENNE REFOULE LES ESPAGNOLS

(25 AOUT 1654)

Depuis le 5 juillet 1654, COUDE et une armée espagnole de 45 000 hommes assiègent Arras défendue par les 5000 hommes du gouverneur de Mondojeux.

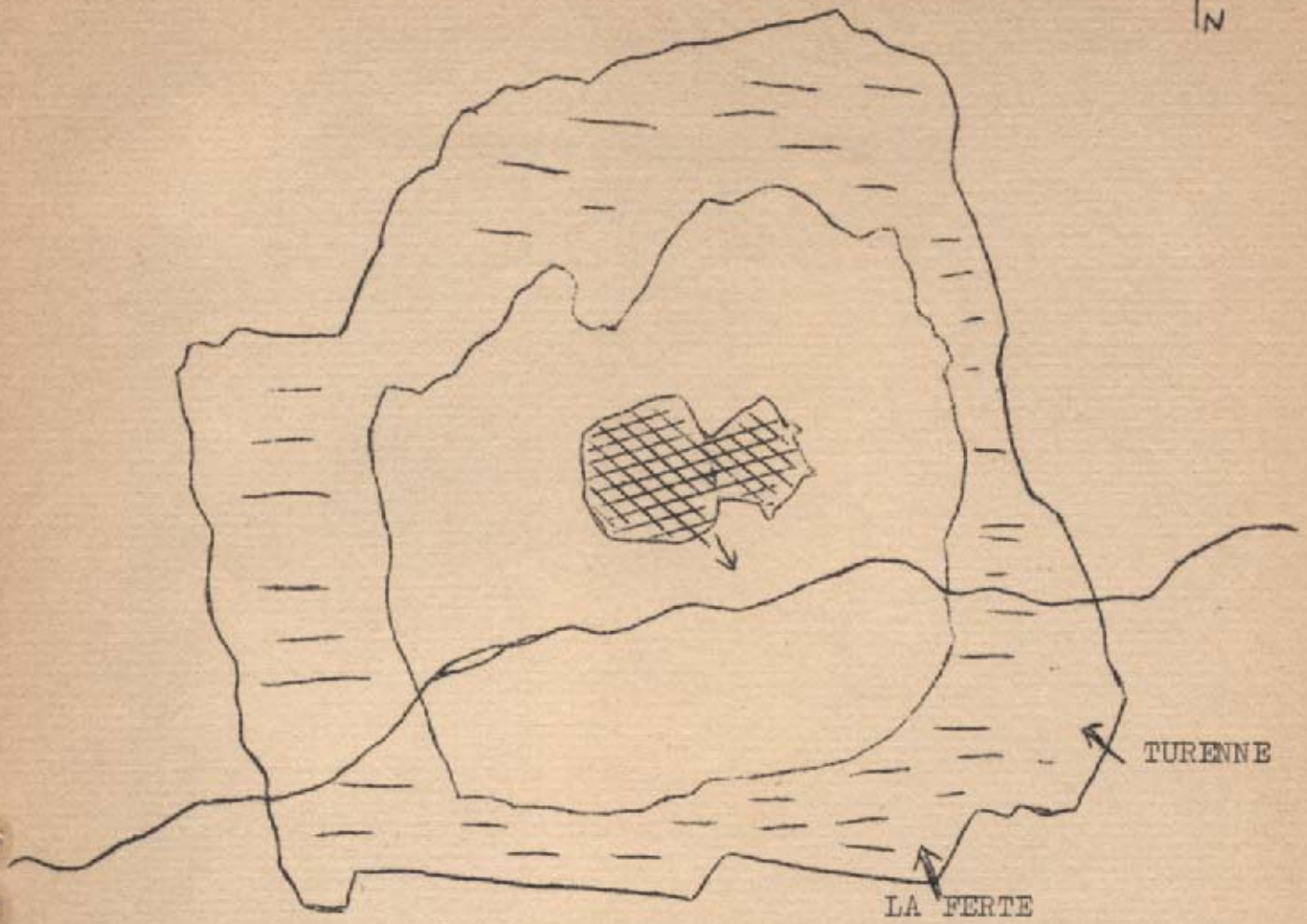
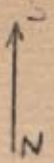
Dans la nuit du 24 au 25 Août une armée française de secours commandée par TURENNE attaque entre ANZIN et SAINTE CATHERINE.

Les Français assiégés tentent alors une sortie par la porte Méaulens et c'est la victoire.


ARRAS RESTE RA DEFINITIVEMENT FRANÇAISE.


(voir la carte page suivante)


z



SIEGE D'ARRAS en 1654

 Garnison française assiégée

 Positions des espagnols

 Attaques des français

Si Robespierre est l'Arrageois qui a le plus marqué l'histoire de la Révolution Française, deux autres personnages qui ont eu des liens avec le quartier, DUBOIS de FOSSEUX et JOSEPH le BON, ont joué un rôle essentiel dans la vie arrageoise de cette époque mouvementée.

I - DUBOIS de FOSSEUX (1742-1817)

A) Avant 1789

1) Un noble aisé...

DUBOIS de FOSSEUX était un noble assez aisé, et comme beaucoup de nobles de cette époque, il possédait un hôtel en ville et un château à la campagne.

Son hôtel que l'on peut encore voir actuellement 14, Rue du Marché au Filé (Siège des Hypothèques), construit de 1749 à 1789, est du plus pur style XVIIIème : un portail décoré ouvre sur une belle cour pavée. Deux ailes symétriques encadrent une façade classique dont l'entrée principale est réhaussée d'un balcon en fer forgé soutenu par deux atlantes musclés. Les sculptures de "style rocaille" égayent l'architecture et le fronton.

Quant à son château, construit en 1769 (coût des travaux 66.000 livres) on peut encore l'admirer à Fosseux.

La vie de DUBOIS de FOSSEUX est donc organisée ainsi : six mois de l'année à Fosseux, six mois à Arras.

De ce fait, DUBOIS de FOSSEUX est "Seigneur de Fosseux et bourgeois d'Arras".

2).... et cultivé

DUBOIS de FOSSEUX est un noble libéral et qui lit beaucoup (il lira d'ailleurs les Philosophes) et très tôt il entre à l'Académie d'Arras. En 1786 DUBOIS de FOSSEUX devient secrétaire permanent de l'Académie, à la mort de HARDUIN. Il va complètement réorganiser l'Académie et amplifier ses rapports avec les autres Compagnies Savantes. Il créera la lettre collective. En huit ans il écrira 13 856 lettres touchant 2 878 "correspondants". L'Académie d'Arras n'aura alors son équivalent nulle part en France.

En même temps, DUBOIS de FOSSEUX fait ses débuts dans la vie politique, en étant nommé échevin en 1786, et siège aux Etats d'Artois.

B) Pendant la révolution

1) Premier maire élu - Président du Département

Avant la révolution, DUBOIS de FOSSEUX était déjà un personnage en vue à Arras. Ceci étant, on ne s'étonnera pas qu'il fut le premier maire élu d'Arras le 25 Janvier 1790 par 557 suffrages sur 765 votants.

Homme méticuleux et acharné sur un travail, ayant un certain sens de l'organisation, DUBOIS de FOSSEUX avait su réorganiser l'Académie d'Arras, il en sera tout autant en tant que maire d'Arras. C'est ainsi que le 11 Mai 1790, il présente à la Constituante un projet de Fédération des Gardes Nationaux, projet qui aboutira à la Fédération Nationale à Paris le 14 Juillet 1790.

En Juin 1790, a lieu l'Assemblée Générale des électeurs du PAS-de-CALAIS à AIRE-sur-la-LYS, au cours de laquelle DUBOIS de FOSSEUX sera élu Président du Département (30 Juin 1790) il le sera jusqu'en 1792.

2) Les difficultés sous JOSEPH le BON

Jusqu'à la nomination de JOSEPH le BON à Arras, les tendances sont modérées. JOSEPH le BON sera le symbole de la terreur. Le 20 Janvier 1794 DUBOIS de FOSSEUX et sa famille sont arrêtés car ex-nobles. Dégoûté de la vie politique, DUBOIS de FOSSEUX se retire à Fosseux. Vivre à Paris ne lui déplairait pas et c'est pourquoi il répond oui à CARNOT qui l'appelle au Directoire.

3) L'ami de CARNOT

A cette époque (en 1794) CARNOT est un des Directeurs DUBOIS de FOSSEUX connaît bien CARNOT car celui-ci faisait partie de l'Académie d'Arras où il avait prononcé un discours sur le "pouvoir de l'habitude". (cf "Maximilien Robespierre : les droits et l'état des bâtards, LAZARE CARNOT : le pouvoir de l'habitude par MM. BERTHE et De LANGRE) DUBOIS de FOSSEUX entre donc dans les services du Directoire exécutif où il s'occupe du journal qu'il a fondé : le journal "des Défenseurs de la Patrie" jusqu'au 26 Juillet 1797.

Après le coup d'état du 18 brumaire, DUBOIS de FOSSEUX est rappelé aux côtés du Ministre de la guerre du premier consul : CARNOT. Il restera à ce poste du 2 Juillet 1800 au 1er Décembre 1807 date à laquelle il prend définitivement sa retraite.

Il meurt le 28 Décembre 1817 à Paris, sans être revenu une seule fois à Arras.

BIBLIOGRAPHIE : DUBOIS de FOSSEUX Secrétaire de l'Académie d'Arras
(1786 - 1792)

et son bureau de correspondance par Léon Noël BERTHE
(1969)

II - JOSEPH le BON (1765-1795)

Un autre arrageois, natif du quartier, a par contre marqué terriblement cette période révolutionnaire : JOSEPH LE BON.

Le BON est né à ARRAS en 1765 dans une maison sise à l'angle de la Place Ste Croix et de la Rue du Nocquet d'Or (maison actuelle d'un encadreur). Sa famille est très modeste, mais comme Joseph obtient une bourse, il fréquente comme externe le collège des Oratoriens qui ont remplacé en cette fin du XVIIIème siècle les Jésuites expulsés. Cet ordre enseignant devait marquer sa jeunesse puisqu'à la veille de la Révolution Le BON était devenu oratorien et enseignait la Rhétorique à l'Oratoire de Beaune. Renvoyé le 20 Mai 1790 pour mauvaise tenue, il devient d'abord prêtre constitutionnel de la cure de Vernois (près de Beaune) avec 700 livres de traitement. Mais en apprenant la nouvelle de son renvoi, sa mère devient folle et il faut l'enfermer au Bon Pasteur. Pour subvenir à l'entretien de sa famille, il accepte la cure de NEUVILLE-VITASSE avec traitement de 1 850 livres qu'il cumule avec les fonctions de vicaire de St VAAST.

Le 2 Septembre 1792 il est élu député suppléant du titulaire HANIEZ. Sa carrière politique commence à ARRAS avec son élection comme maire le 15 Septembre 1792. Le 29 Juin 1793 il part siéger à la Convention en remplacement du pauvre HANIEZ, décrété d'accusation.

C'est le 1er Novembre 1793 que le BON représentant en mission dans le PAS-de-CALAIS arrive à ARRAS. Sa terrible mission allait durer 8 mois.

Le Conventionnel s'était marié civilement avec sa cousine Saint-Poloise Elisabeth REGNIEZ, une petite fille : Pauline était née le 16 Octobre 1793. Toute la famille s'installe dans une maison du XVIIème siècle sise jusqu'à l'angle de la Rue Saint-Maurice et de la Rue Saint-Aubert. Si une tourelle d'angle, semblable à la maison du Wetz d'Amain a disparu depuis, la façade de 1632 n'a pas dû changer depuis le XVIIIème siècle. Les Le BON vivaient là entourés de juges du Tribunal Révolutionnaire (anciens oratoriens défroqués) de jurés, d'accusateurs, de huissiers...

Le BON et sa "petite cour" assistaient à toutes les exécutions (159 dans le seul district d'ARRAS et 391 dans le PAS-de-CALAIS et CAMBRAI de Novembre 1793 à Juillet 1794).

De la fenêtre balcon du Théâtre d'ARRAS il avait le "nez sur l'échafaud". Des musiciens jouaient le "ÇA IRA", il y a une galerie pour les spectateurs et même une buvette ! Le BON saluait chaque exécution d'un tonitruant et convaincu "Vive la République". Il y avait encore 1 214 détenus dans les 7 prisons d'ARRAS quand Le BON partit pour CAMBRAI le 5 Mai 1794. C'est dans cette ville qu'il apprit la chute de Robespierre dès le 11 thermidor (29 Juillet 1794). Rejoignant seul PARIS où la Convention l'a rappelé, il est arrêté le 15 thermidor (2 Août) et écroué au Palais du Luxembourg (Sénat actuel). Condamné seulement en 1795 par le Tribunal Révolutionnaire d'AMIENS, c'est dans cette ville qu'il sera guillotiné sur la Place du Marché aux Herbes.

Son ancien ami GUFFROY avait déclaré "En deux mots, Le BON est ou atrocement scélérat et punissable, ou affreusement fou".

Aujourd'hui encore les historiens se perdent en conjectures sur ses excès : zèle d'un révolutionnaire fanatique ou ivresse d'un pouvoir discrétionnaire ?

BIBLIOGRAPHIE :

- JACOB : Histoire de Joseph Le BON - 2 Tomes
- PARIS (A.J.) : Histoire de Joseph Le BON (1879)
- LENOTRE (G.) : PARIS révolutionnaire : vieilles maisons, vieux papiers - 3ème série - 1949 PARIS
Librairie Académique PERRIN -

Le DEMANTELEMENT

La fin du XIXème siècle est une date capitale dans l'histoire d'Arras. Il voit la réalisation d'une oeuvre qui modifie totalement la physionomie de la ville.

L'ère industrielle commence, et la ville enfermée derrière ses remparts, risque l'asphyxie.

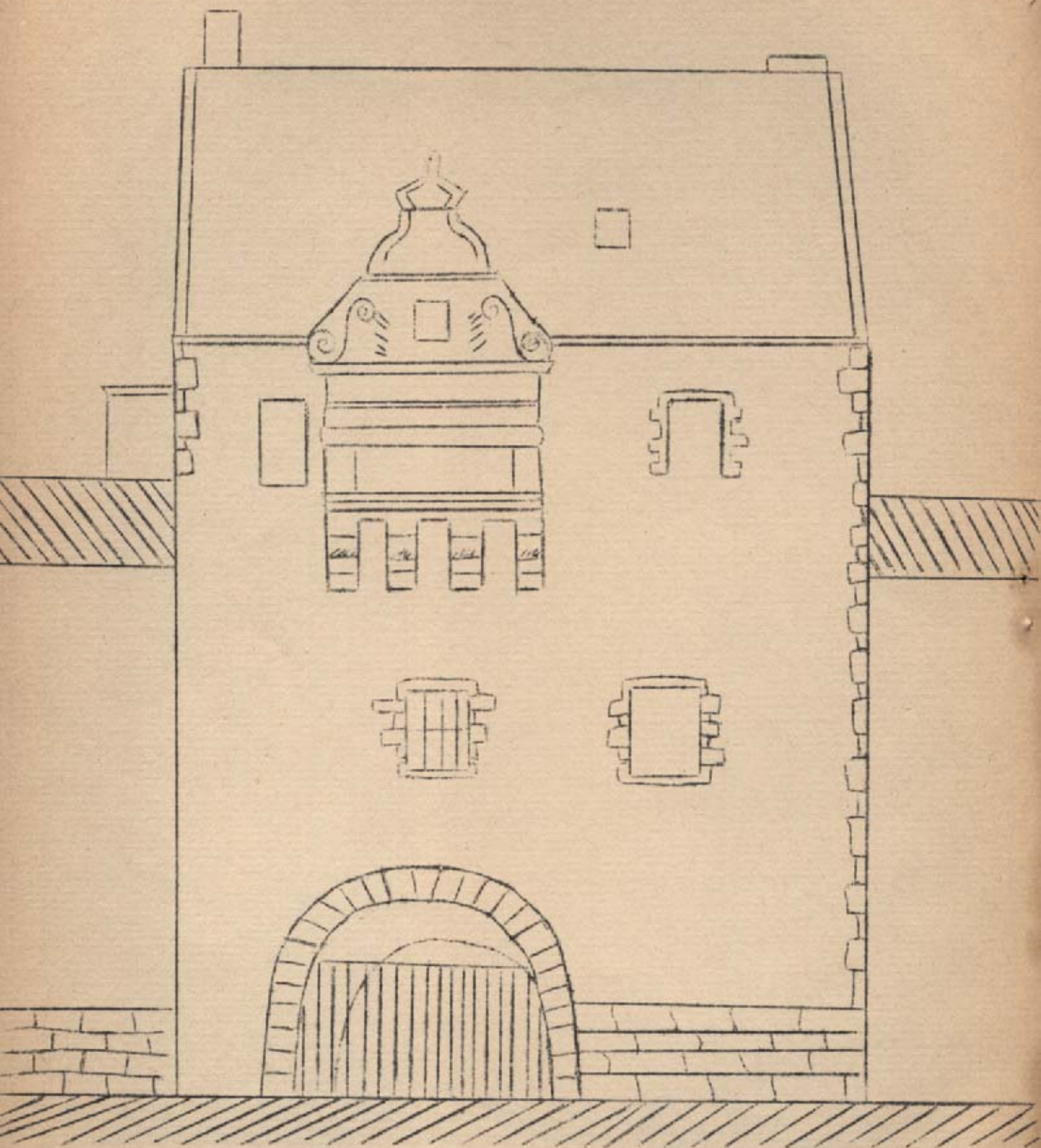
La guerre de 1870 avait, elle aussi, prouvé l'inutilité des fortifications.

L'autorité militaire s'opposera longtemps à la mise en route des travaux.

Le décret du 2 Juillet 1891 autorise le démantèlement d'Arras.

Les travaux sont conduits par le Génie Militaire. On se contente d'araser les surfaces fortifiées, on démolit les parties supérieures des remparts qu'on culbute dans les fossés qu'elles comblent.

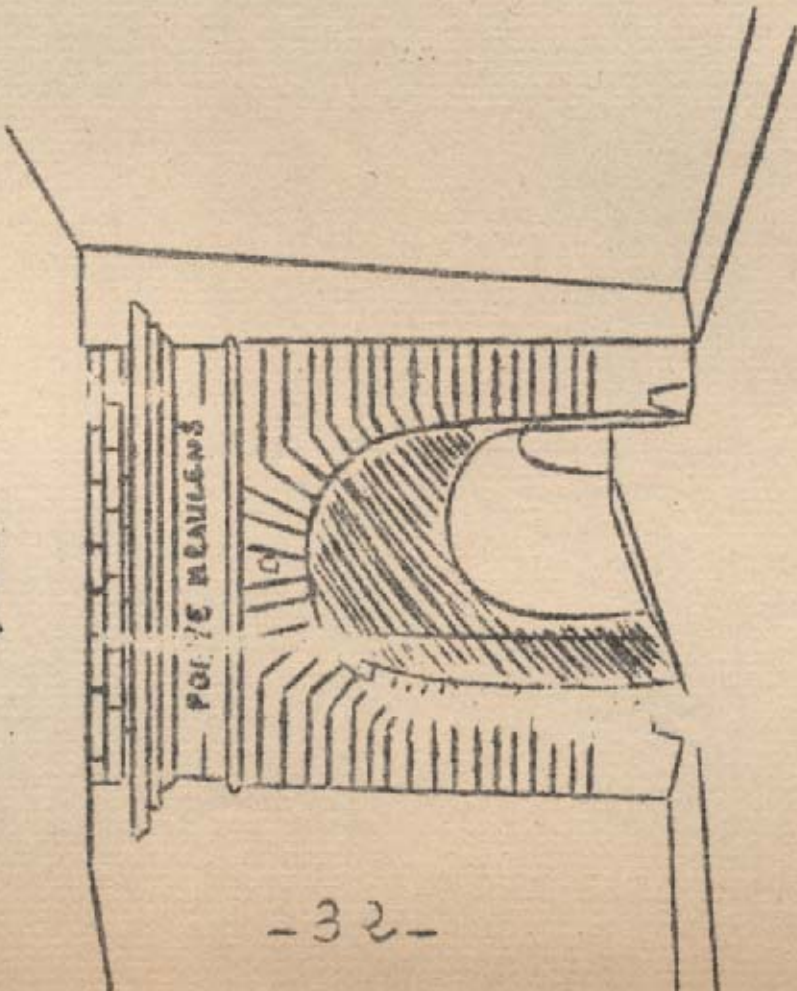
En 1898, tout est terminé.



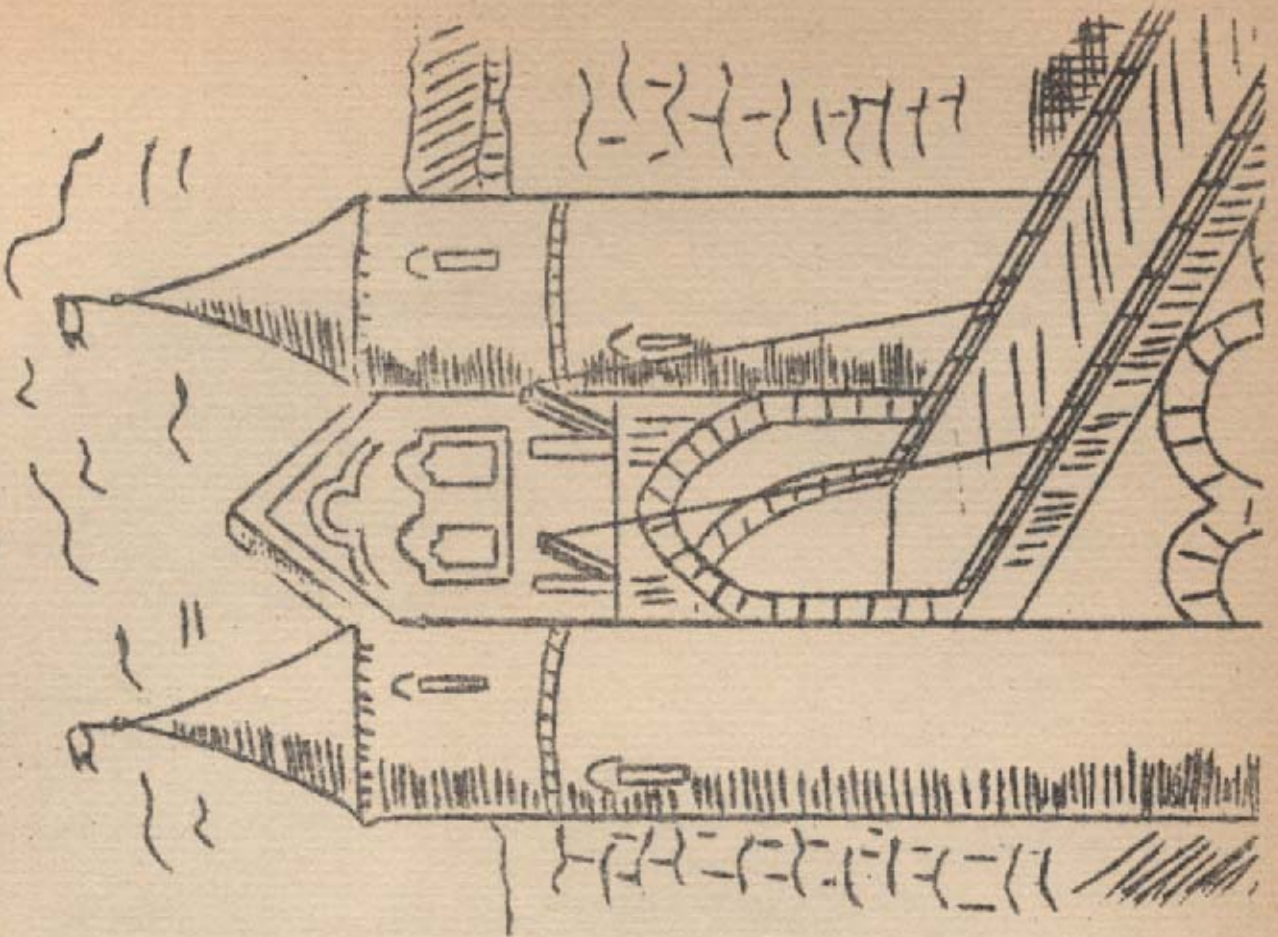
LA PORTE D'EAU

PORTE M.L.ULIENS

(XIX^{ème})



(1347)



Jusqu'en 1914 la vieille ville garde sa vocation bourgeoise et religieuse, ses rues étroites et tortueuses avec ses magasins faiblement éclairés le soir par les becs AUER. C'est l'époque du gagne petit.

Les distractions sont rares : notons la foire marchande et les joutes au bassin Méaulens, les soirs d'été. On s'installe sur une chaise ou sur les marches de sa porte pour bavarder entre voisins.

TOUT CELA VA CHANGER...

... L'ORAGE EST PROCHE...

52 mois, c'est peu de chose dans une vie de 2 000 ans et cependant ce fut terrible. Jamais sauf au temps des invasions, semblable cataclysme ne s'était abattu sur la ville.

A tous points de vue : industriel, commercial, artistique et démographique.

La RUINE SERA IMMENSE -

AOÛT-SEPTEMBRE 1914 : Le 1er Août 1914 à 4 h de l'après-midi, le décret de mobilisation générale est affiché dans toutes les communes de France. Les ateliers sont fermés, les bureaux désertés ; chacun veut voir cette petite affiche blanche qui pour beaucoup, sans qu'ils s'en doutent est un arrêt de mort.

Dès le 2 Août une animation extraordinaire commence à Arras. D'heure en heure, les trains déversent leur chargement de réservistes.

Dès le 27 Août on entend le canon dans la direction de Cambrai et Bapaume. Les blessés affluent. Le 31 Août 50 cyclistes allemands font leur entrée à Arras, mais vers 6 h, le détachement s'en va.

Le 8 Septembre, les Allemands disparaissent. On ne les reverra plus.

A partir du 20 Septembre le combat se rapproche d'Arras.

En Octobre, c'est la bataille d'Arras. Le Bombardement de la ville durera 4 ans.

Le 7 Octobre, le quartier St Géry brûle. Le 24 - 26 - 27 Mai 1915 le quartier Méaulens souffre beaucoup. La Cathédrale est la cible des obus allemands.

Le 3 Juillet vers 4 h du soir le feu éclate à l'angle des Rues Méaulens et des Teinturiers où se trouve l'école communale.

Le 5 Juillet le feu se déclare au Palais St Vaast : on arrive à sauver les oeuvres d'art et les archives. Le 10 Juillet, les Allemands détruisent le portail Méaulens. La rue Méaulens est obstruée. En 1914 Arras est dégagé lors de l'offensive : les Allemands sont à 8 km.

Le 30 Septembre 1918 les derniers obus tombent sur Arras.

Bilan : humain : plus de 174 victimes des bombardements
matériel : sur 4 521 maisons, 21 % sont totalement détruites, 35 % sont irréparables, 39 % sont réparables, 5 % sont indemmes.

PLUS de la MOITIE de la VILLE

EST DETRUIE...

CE QU'IL Y A ENCORE D'INTERESSANT DANS NOTRE QUARTIER.

Les numéros correspondent à ceux inscrits sur le plan du quartier .

1) Nous avons ici la plus vieille maison d'ARRAS Elle fut bâtie vers 1467 . Le Gentil en fait une description précise: "Sur de lourds piliers romans à chapiteaux feuillagés retombent les arcatures ogiviques. Entre ses deux pignons à gradins (ou à pas de moineau) se loge en encorbellement une tourelle jadis crénelée dont il ne reste que la partie inférieure ornementée de briques moulurées.

2) On peut encore voir dans le quartier les monts de Piété. Le porche rue du mont de piété est particulièrement beau. (XVIII)

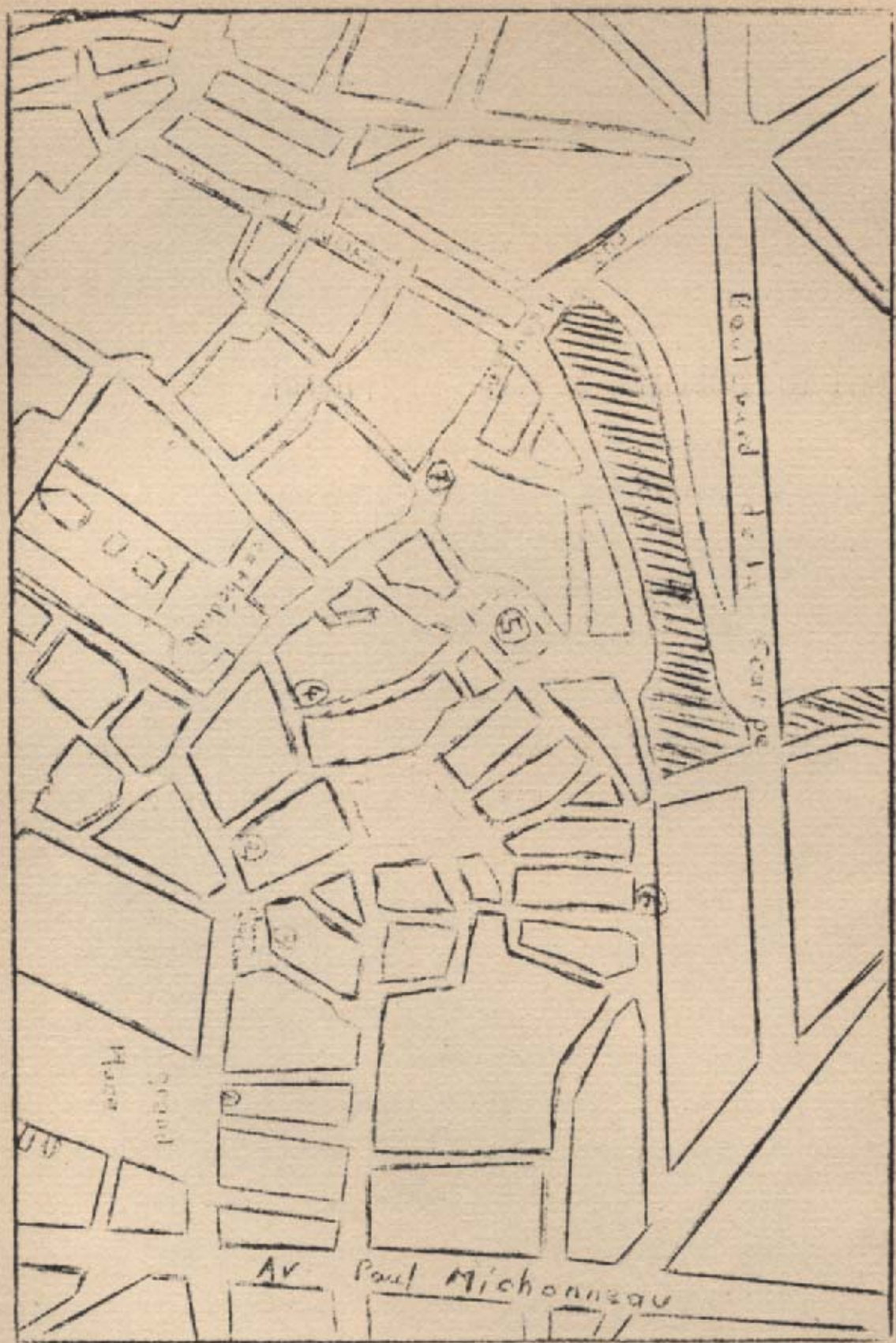
3) La place Ste Croix est aussi une place intéressante au point de vue architectural , en effet, la plupart des maisons de cette place sont du XVIII et qu'elles sont classés.

4) La chapelle des Charriottes est encore quelque chose d'intéressant . Le nom Chariotte vient de Jean Achariot qui était un italien qui avait installé un couvent dans cette rue

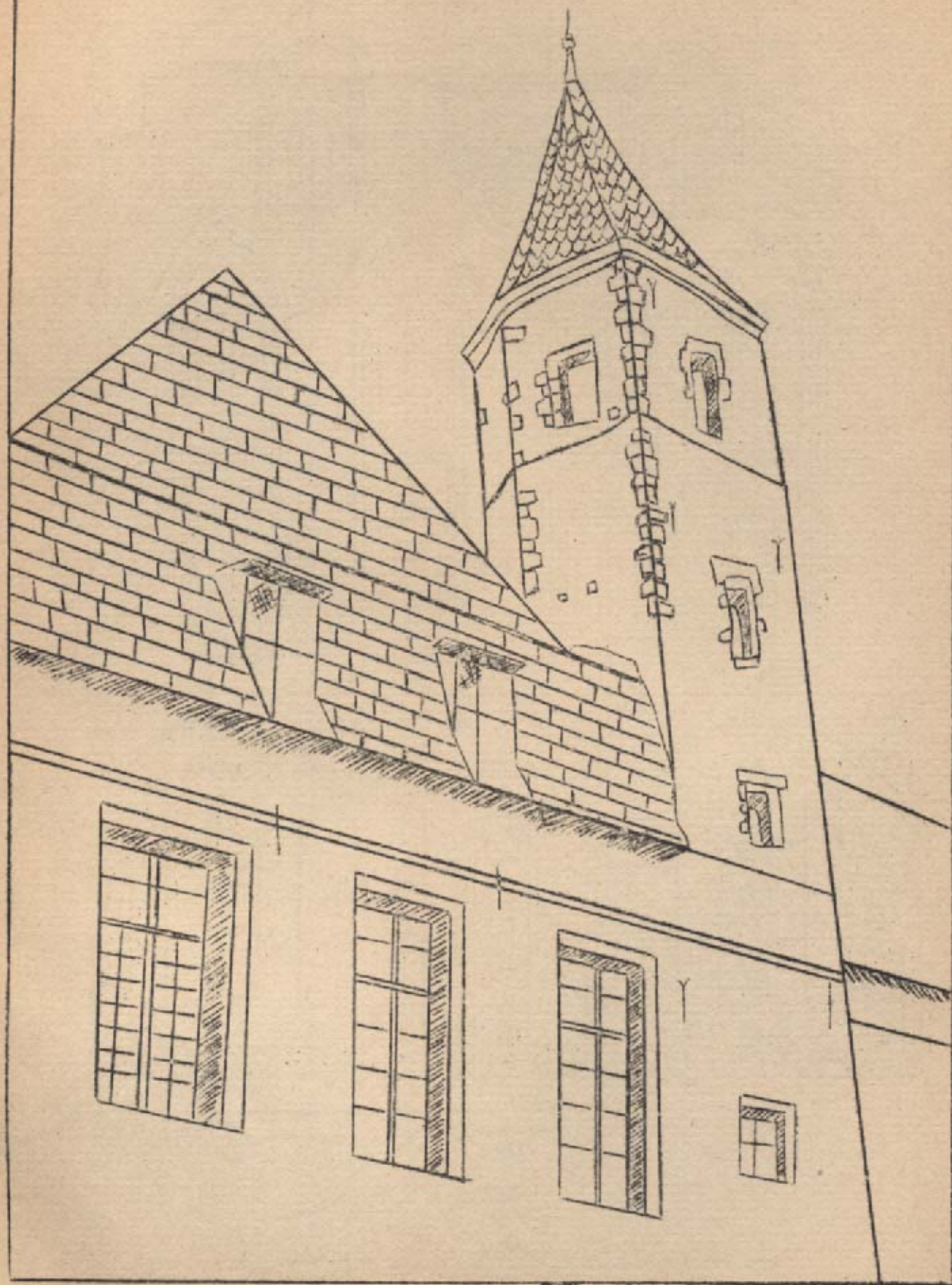
5) La place de l'ancien rivage avec ses maisons anciennes son hospice St Eloi est aussi intéressante au point de vue architectural. (XVII) (XVIII)

6) On a trouvé rue du Crinon, non loin de l'application électrique un bloc de grès enchassé dans un mur sa signification nous est totalement inconnue.

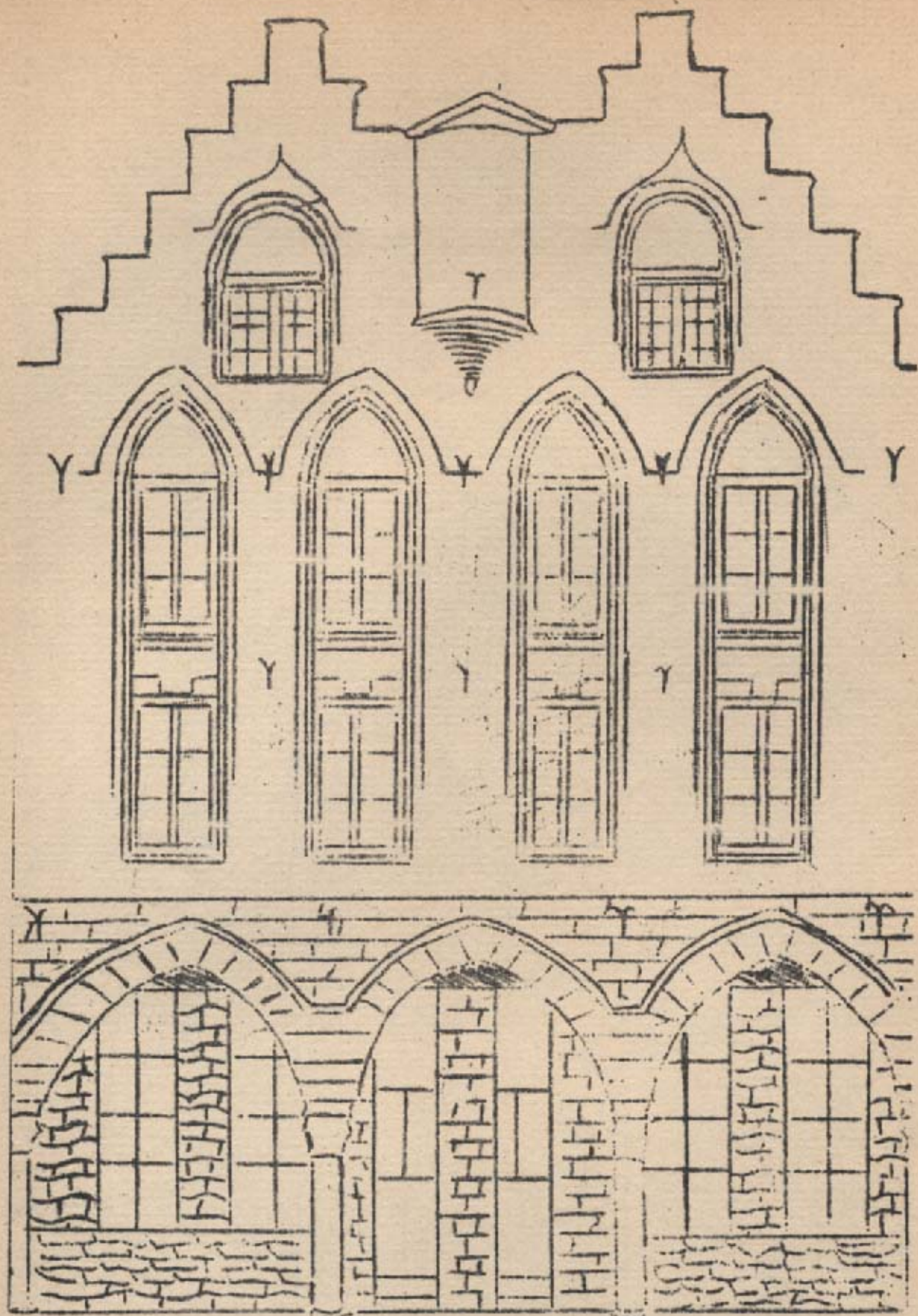
7) La rue Meaulens est aussi importante au point de vue architectural, nous en avons fait un passage spécial un peu plus loin, mais il faut néanmoins citer la maison du corps de garde et l'hotel du XVIII (XVIII)



CE QUI EST INTERESSANT DE NOS JOURS



HOSPICE ST' ELOI 38



La plus vieille maison d'ARRAS

(1457)

20

I - La Situation Financière d'Arras au Moyen-Age

[A en croire les écrivains du Moyen-Age, notre ville d'Arras pourrait être considérée comme ayant été le centre d'une association d'usuriers avides, éhontés et puissants.

Il existait au Moyen-Age à Arras, 3 catégories de prêteurs : certains bourgeois, riches et notables, désireux de retirer du numéraire qu'ils pouvaient mettre en circulation, un profit normal et autorisé, des usuriers secrets, qu'aucun moyen n'a alors, ni depuis empêché de se propager à travers le monde, et dont l'usure était formellement interdite sous peine des châtiments corporels et spirituels les plus graves, enfin les usuriers publics, tolérés en vertu d'autorisations obtenues à prix d'argent des autorités de l'époque.

Ces derniers furent les Juifs d'abord, puis les Caorsins immédiatement suivis des Lombards, plus tard timidement, mais rarement imités par des gens du pays même.

Malgré la volonté et les décrets de quelques uns de nos souverains, malgré les mouvements d'antipathie provoqués par la réprobation générale des populations, ces gens-là, désormais confondus sous le nom de Lombards continuèrent à exercer leur commerce spécial et se maintinrent dans nos régions jusqu'au début du XVIIème siècle, époque où les Monts de Piété créés dans les Pays-Bas par les Archiducs Albert et Isabelle, en les remplaçant, les supprimèrent.

II - Wenceslas Cobergher : Fondateur des Monts de Piété dans les Pays-Bas

1) C'est le principal artisan de l'installation des Monts de Piété dans les Pays-Bas. Il a élaboré les règlements et statuts afin d'en assurer la réussite. Wenceslas Cobergher est né à Anvers en 1560. Il fut peintre, et élève de Martin de Vos. Il acquit bientôt un certain renom en peinture...

Son goût pour la numismatique lui valut les faveurs de l'Archiduc Albert d'Autriche, dont il devint le peintre préféré. Il devint par la suite "Premier architecte des Sérénissimes Altesses".

Mais son plus grand titre de gloire vis-à-vis de ses contemporains fut la construction et l'organisation des Monts de Piété dans les Pays-Bas.

Cela lui valut le surnom "d'Atlas des monts".

Wenceslas Cobergher mourut à Bruxelles en 1630, à l'âge de 75 ans.]

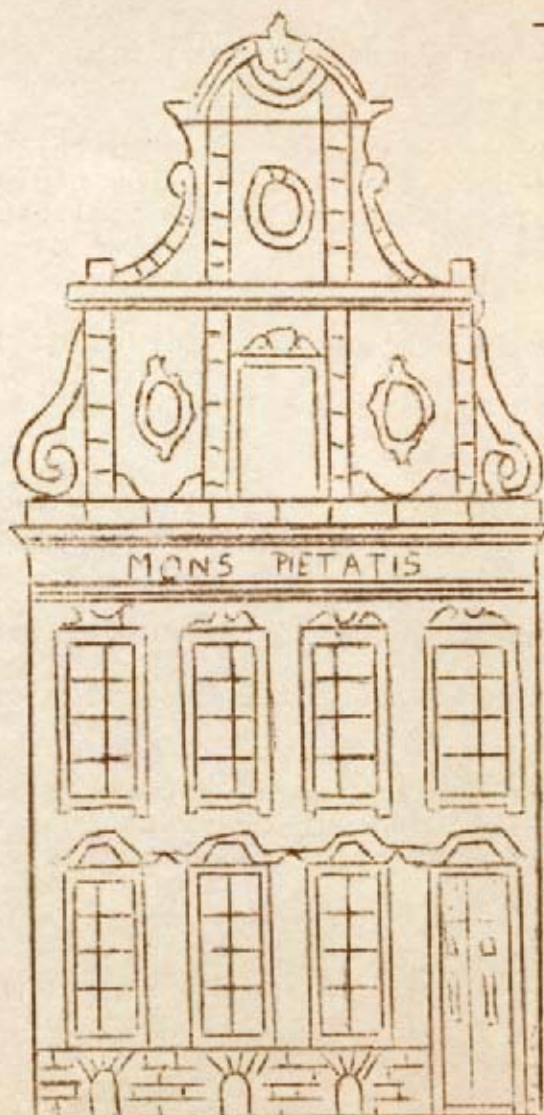
2) [Les archiducs avaient nommé Cobergher Surintendant Général des Monts de Piété dans les Pays-Bas, et par un décret daté du 14 Janvier 1619, et comportant 29 articles, lui avaient donné pleins pouvoirs.]

- a) - toutes ces maisons nouvelles sont exemptées de charge
- b) - dans chaque ville où sera édifié un Mont de Piété, le surintendant général nommera un surintendant particulier soumis à ses ordres.

Enfin l'article 24 désigne des protecteurs chargés d'assister le surintendant général de leurs consuls.

Muni d'une somme considérable pour l'époque (plus d'un million, paraît-il) due à la libéralité des Archiducs ou des seigneurs de leur entourage mais surtout à la sorte d'emprunt qu'il avait imaginé de faire pour la Constitution de rentes spéciales, Cobergher édifia les Monts de Piété, dans les villes principales de Belgique.

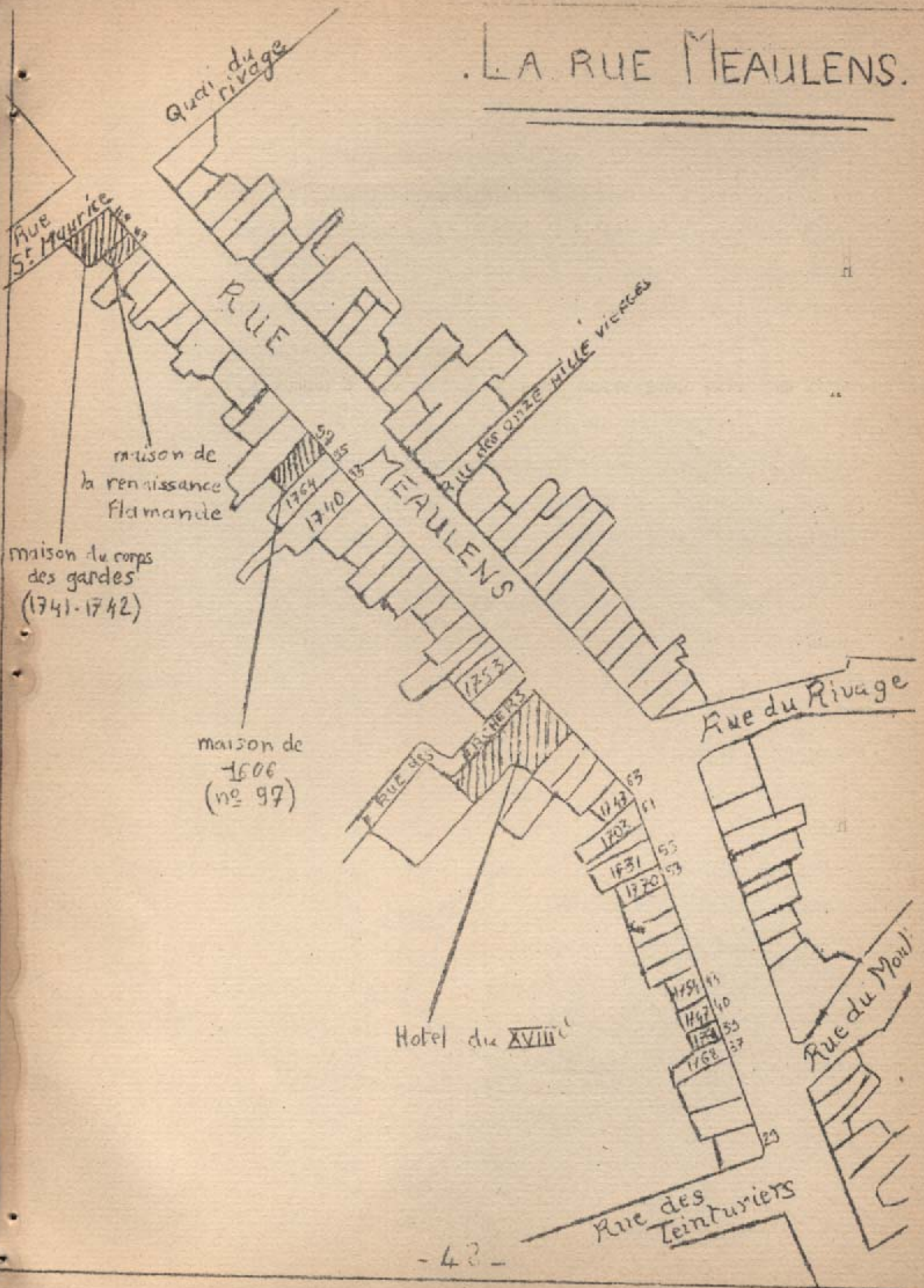
A la mort de l'Archiduc Albert, le 16 Juillet 1621, les établissements de Bruxelles et d'Anvers avaient procuré, en un an aux empreinteurs de ces villes une économie supérieure à 50 000 florins, que déjà Malines, Gand, Bruges possédaient leurs Monts de Piété, et que les pourparlers étaient engagés pour celui d'Arras.



ANCYERNE FACADE
DU MONT DE PIÉTÉ

Il fut reconstruit après la
guerre de 1914

LA RUE MEAULENS.



RUE
St. Maurice

Quai du rivage

RUE

MEAULENS

RUE DES QUIZE HILLE VIEGES

maison de
la renaissance
flamande

maison du corps
des gardes
(1741-1742)

maison de
1606
(no 97)

Rue du Rivage

RUE DES
BOUCHERS

Hotel du XVIII^e

Rue du Moulin

Rue des
Teinturiers

LA RUE MEAULENS

Cette rue a été la rue dont l'origine du nom a été la plus discutée : selon quelques auteurs, elle s'appellerait ainsi de deux mots latins: "Meo Lensum" (je vais à Lens), cette étymologie est très douteuse. Cette rue devrait plus probablement son nom à un mot latin: "Mediolanum" qui signifie: "plaine sacrée" ou encore "enclos sacré" au temps des celtes.

Le tracé de cette rue est très ancien puisqu'on suppose d'après des trouvailles archéologiques (dalles romaines) qu'elle était une voie importante menant Thérouanne à Cambrai.

Telle qu'elle se présente actuellement et malgré le délabrement de bon nombre de ses maisons, ses façades (dont beaucoup sont datées) présentent un témoignage intéressant de l'architecture domestique du XVIII^e siècle

-- Par exemple il y a la maison du corps de garde qui fait l'angle entre la rue Méaulens et la rue St Maurice. Cette maison encore appelée "pavillon St Maurice" fut édifiée en 1741-1742. Son style très classique contraste avec le pignon flamand de la maison voisine n° 117

Pourquoi "Maison du corps de garde?"

Cette maison servait à la défense de la porte Meaulens. Ses fonctions militaires sont très bien représentées sur les bas-reliefs du linteau inférieur

On peut aussi citer le n°97 de la rue Méaulens qui est la plus vieille maison de la rue puisqu'elle date de 1606. Elle figure à l'inventaire des monuments historiques mais a grand besoin d'être restaurée.

L'ORIGINE DES NOMS DE RUES

On peut classer l'origine des noms des rues en différentes catégories:

- 1) Tout d'abord nous avons des noms de rues qui proviennent d'une enseigne. Elles sont très nombreuses.

On a ainsi les noms : "du Coclipas", "du Croissant", "du Pignon Bigarré", "des Agaches", "du Vert Soufflet", "du Noquet d'or", "des trois Filloires".

- 2) Il y a aussi les noms de rues qui proviennent de leur forme ; de leur position, ou de leur état.

On a les noms : "rue de la Coignée", "rue des Cailloux"; "rue Guignegatte", "rue du Pre", "rue du Rivage", "rue du Bloc" "rue du Moulinet", "rue de la Cronerie", "rue du Crinchon".

- 3) Puis on a les noms de rues provenant d'une corporation, d'une confrérie installée dans cette rue. C'est ainsi que nous avons : la "rue des Archers", la "rue des Augustines"; la "rue des Chariottes", la "rue du Mont de Piété", la "rue du Refuge Maroeuil", "la rue des Onze Mille Vierges" et enfin la "rue des Porteurs".

- 4) On trouve aussi des rues dont le nom provient d'une église qui, jadis y était bâtie. Nous avons dans notre quartier deux rues de ce type : - la rue St Maurice

- la rue St Jacques

- 5) On a également des rues dont le nom vient de ses fonctions au moyen âge ou des professions qu'elles abritaient. On a ainsi la "rue aux foulons", la rue "des" teinturiers, la "rue des Professions", "la rue du Four St Adrien", la "rue de Jerusalem", la "rue du Marché au Filé", la rue du Puit de Saulty

- - - - -